

Dites aux gens que je suis heureux — Doug Harvey

PAR FRANÇOIS FOREST

Tout juste avant de bifurquer sur la Trans-Canadienne en route pour Toronto, Doug Harvey s'excuse, stoppe sa voiture de location devant le parvis d'une toute petite boutique, rue de la Côte-des-Neiges:

— J'aimerais, si tu permets, arrêter ici quelques instants. Le temps seulement d'emprunter à mon frère ses espadrilles de golf... et je reviens.

Sur la Côte-des-Neiges, lundi, le ciel était clair et la brise était bonne, un vent de l'ouest sans pollen, mais augure d'une belle fin d'après-midi.

— Tu vois, j'aime prendre la route comme ça. Sans façon. Avec deux, trois bons cigares et de longues heures à l'avant.

Plus loin entre Rigaud et la très longue route droite, il demandera si je veux des pruneaux. "Je connais un heureux cultivateur..."

Il ralentit l'allure, branche ses feux de signalisation, s'apprête à quitter l'autoroute pour une sortie de banlieue quand: "Mais bon sens, j'y pense, c'est pas la saison!"

C'était pas la saison, mais c'était sa fête. Tout était prétexte. Moi qui ne connaissait pas, la route qui s'annonçait courtoise.

— Pas avant juillet, certainement. Les carpellés n'ont certes pas germé encore. Mais si tu y tiens, je peux te montrer les maisonnettes que j'ai érigées pas bien loin d'ici...

Moi, je n'avais rien demandé. Mais il était comme le Vieux que raconte Daudet. Heureux de me conduire, de renouer avec les jours passés. Le nez au vent, à la fenêtre de la portière, l'œil pas du tout à la prudence, il expliquait: "La fierté, c'est tout ce qu'il me reste. Ces maisons, je les ai élevées de mes mains. Comme ça. Non... elles ne m'appartiennent pas. C'est une autre chose que j'ai abandonnée."

Notre oreillard a beaucoup vieilli. Le nez est encore retroussé, mais les rides l'ont envahi jusqu'au bout des doigts. Il parle encore lentement, sa démarche est maintenant plus lourde.

"C'est tout de même dommage. Si nous avions emprunté la route de Vaudreuil, nous aurions croisé la maison paternelle. C'est une habitation bien sobre, mais c'est encore moi qui l'ai édifiée. Le père y a vécu 15 ans. Maman à peine dix ans. J'ai bien fait tout de même, hein?"

Tout ce que dit notre homme est sujet à approbation. Sa petite histoire, ses grands moments, son fils, Doug Jr, (20 ans), qui quitte le foyer pour une longue aventure en tacot sur la Côte du Pacifique: "Je le suivrais demain si ma femme le voulait bien."

UN COEUR GRAND COMME ÇA

Doug Harvey s'évade comme ça, dans ses souvenirs, "mais pas sur le hockey". De son père, Écossais, il a conservé la pantomime, le geste posé: "Je me souviens... Nous étions tout petits. Mon père n'était pas riche mais avait quelques sous et les donnait comme ça au gré de sa fantaisie aux pauvres du quartier. C'était l'époque de la dépression et les infortunés s'abreuyaient, se nourrissaient à la maison des Harvey. Il y avait là, tous les matins, un serpent de mendicants. Le père ne tenta jamais de discerner le nécessaire du robinet. Il donnait alors que d'autres verrouillaient portes et auvents. C'est tout ce qu'il a légué: l'indifférence de l'argent."

Si Harvey précise cet état de choses, c'est qu'il est conscient que les gens lui ont imputé une certaine faillite personnelle.

"Dites-leur bien à ceux-là que je n'ai gaspillé ni ma personne, ni ruiné mon nom et celui de ma famille. Je n'ai pas non plus fait de choix lorsque j'ai offert \$20,000 à une institution de Côte-Saint-Luc, somme qui devait permettre l'installation d'un nouvel appareillage thérapeutique."

J'ai versé quelque \$20,000 en 15 saisons à divers organismes chargés du bien-être des handicapés. C'est probablement cela que mon père voulait que nous poursuivions.

La seule tare qui peut être attribuée fut celle de ne pas avoir été clairvoyant lorsque j'ouvris un restaurant sur Crescent en 1969. J'y ai perdu \$60,000, et je paie ma dette à raison de \$5,000 chaque année. Déclarer faillite aurait été trop facile. Aujourd'hui je prive ma famille pour acquitter la confiance que j'avais placée en deux amis."

"Et puis, c'est finalement l'histoire de toute ma carrière. Je n'ai jamais fait de gros sous avec le



photo LA PRESSE

Doug Harvey est peut-être le plus grand humaniste qu'ait connu le monde du hockey. A l'époque où les salaires étaient loin d'être ce qu'ils sont aujourd'hui et où les gestes charitables n'attiraient pas autant de publicité somme toute profitable, ce Montréalais a donné \$20,000 à divers organismes s'occupant du bien-être des handicapés. Indifférent à l'argent, ce qui en a fait un incompris aux yeux de plusieurs, il est le véritable père de l'Association des joueurs et celui qui a payé le plus cher pour sa création. La photo ci-dessus date de 1954. Doug n'a pas changé: il adore toujours les jeunes et est toujours prêt à reconforter son prochain. Oui, un bien grand bonhomme... malheureusement oublié. Et quel joueur de hockey!

Canadien parce que je ne l'ai jamais quémardé. Frank Selke savait pertinemment que j'allais signer mon contrat sans demander d'augmentation... Mais tout cela est tellement secondaire."

IL SE PORTE BIEN!

Il chûtera à mi-voix: "Si l'interview pouvait au moins servir à annoncer aux gens que je me porte bien, que je suis heureux de mon boulot de dépisteur pour les Aeros de Houston."

Il n'est plus question de renouveau pour Doug Harvey. La seule constante qui tient encore, c'est le souci profond de demeurer lui-même, de ne pas transiger avec sa personne et d'accepter le fait tel qu'il est: éviter un jour d'être réduit à la mendicité. Il n'y a pas tellement longtemps son copain Bill Dineen, instructeur et gérant des Aeros, lui a demandé un coup de main. Doug s'est exécuté. Aujourd'hui, il retire quelques centaines de dollars à patrouiller la province et les environs en qualité de dépisteur.

"Ça suffit amplement. Je ne voudrais pas me retrouver instructeur. Encore moins derrière un immense bureau avec des dossiers comme toi de fond."

Il est cependant plusieurs choses qu'il n'oublie pas.

Et parce qu'il sait que ses histoires de pêche ne m'intéressent pas.

Parce qu'il se doute que je connais ses records et que je ne veux pas entendre parler des moments les plus excitants de sa carrière, il ajoutera: "N'empêche que j'ai été fortuné à un certain moment. Dans mes déboires financiers, il y a deux ans, ma jeune fille a failli quitter ses études à McGill, faute d'argent. Je n'avais plus un rond. Et comme je n'ai jamais rien demandé, il n'était pas question que je plaide sa cause à l'Université. La ligue Nationale l'a gratifiée d'une bourse d'études. Je lui suis très reconnaissant. Je n'aurais pas voulu qu'elle soit victime de mes bourdes passées."

Depuis déjà dix minutes, il appuie avec plus de consistance sur l'accélérateur.

ON NE LUI A JAMAIS PARDONNÉ

Un volume que bien des amateurs aimeraient consulter. "Oui, je crois. J'ai accepté plusieurs choses dans la Nationale: de jouer parce que j'aimais le hockey, d'être conférencier parce que j'appréciais les jeunes. Mais il est une action que l'on ne m'a jamais pardonnée..."

"Nous avons été bannis du circuit, nous qui avons jeté les bases

de l'Association des joueurs, le 11 février 1957 à Toronto. Ça je ne l'oublierai jamais. Et tous les mois en encaissant ma quote-part du fonds de pension (\$350), je m'y attarde un peu plus."

Fern Flaman, Jim Johnson, Ted Lindsay, Tod Sloan, Bill Gadsby et Harvey ont été à l'origine de l'Association. Tous à un moment ou l'autre de leur carrière ont été échangés.

"Par tous les moyens, Clarence Campbell et Connie Smythe ont tenté de mettre à bas le projet, référant toujours aux calendes grecques la discussion, la mise sur pied du syndicat. Et lorsque le 11 février, nous leur avons présenté le projet, accrédité par le gouvernement, ils ont bafoué l'organisation en justifiant la hausse des billets de saison par les doléances que nous avions soumise."

Harvey se fait. Déjà, le profil de la cité de Kingston se découpe. Il freine et reprend: "Les magnats n'ont jamais investi au niveau de la sécurité des joueurs. Je payais personnellement dans ce fonds de pension \$900 par an. Bien plus, Lynn Patrick et Muss Patrick défendirent aux Rangers et aux Bruins de participer à l'émission de Ted Lindsay à Windsor. Lindsay était alors président de l'Association, j'ai été le premier à m'y présenter. Parce que je croyais au bien-fondé de cette Association.

Lorsqu'ils (les propriétaires) majorèrent les prix des billets d'après-saison, ils indiquèrent bien au haut des guichets que cette augmentation était imputable à l'Association."

Seul Hartland Molson reconnut le besoin d'une telle union. Depuis 1948, date d'émission du fonds de pension, pas un seul sou fut versé à notre cause. Aujourd'hui, Allan Eagleson fanfaronne. Il prétend être l'instigateur du mouvement alors que nous avons perdu nos emplois en tentant d'établir une certaine communication avec les proprios."

La voiture quitte l'autoroute à la sortie pour Kingston. Sur l'avenue principale de ce bourg ontarien, Harvey reconnaît un très vaste enclos. Il stoppe, descend de voiture et raconte: "J'ai joué au baseball ici, il y a 23 ans. Tu vois cette clôture au champ centre? J'ai frappé au moins cinq circuits au-delà. Et, à l'époque, elle était éloignée de 360 pieds."

Harvey venait de s'afficher fièrement comme un paon sauvage de la plus belle portée. Et en rappelant qu'il était celui à qui les voyous de New York mendiaient des "trente sous", il me demande tout bonnement: "Je dois maintenant filer à Toronto. Le train de Kingston fait la navette entre Toronto et Montréal."

"N'as-tu pas besoin de \$5.00 pour retourner à Montréal?"

Félicitations d'usage

Le Canadien a remporté la coupe Stanley et il est d'usage de féliciter les joueurs qui ont signé cet exploit.

A Serge Savard donc, ce vieux bouc au coeur aussi gros que les balourdises qu'il s'est plu à commettre toute la saison durant, un paquet de belles choses.

Aux autres, des félicitations sincères. A Henri Richard par exemple un autre coup de chapeau. C'est lui qui a sonné la charge, hier, tout comme il l'avait fait il y a deux ans, à Chicago encore, lors du septième match de la série finale.

Parler de Richard c'est tomber un peu dans la facilité. Tout a été dit. On connaît son courage, sa très grande détermination et sa fougue. Je ne crois pas exagérer en disant qu'il a inspiré les plus jeunes; les Tardif, Houle, Lafleur et cie.

Le Canadien a été la seule équipe à ne pas tomber dans la médiocrité, à jouer selon sa mesure. Les Bruins n'ont pas été l'ombre d'eux-mêmes, tout comme les Rangers d'ailleurs.

Le Canadien a toujours été constant, ne connaissant ses rares moments d'hésitation que lors des séries préliminaires face aux Sabres et aux Flyers.

Scotty Bowman a vu juste hier en rendant le plein crédit à ses équipiers.

— Je ne crois pas être vraiment responsable des succès de mon équipe. Les quatre dernières coupes Stanley remportées par le Canadien l'ont été avec Toe Blake, Claude Ruel, Al MacNeil et moi-même comme instructeur.

Bowman a ajouté: "S'il est un responsable pour chaque succès remporté par cette puissante organisation, c'est bien Pollock. C'est lui qui a su, au fil des années, grouper ce noyau de joueurs des plus efficaces."

Mais toute machine a besoin d'un moteur et Pollock ne chauffe pas les patins. L'âme du Canadien, on ne le répètera jamais trop, c'est Richard.

Et dire qu'aujourd'hui on ne parle que de sa retraite éventuelle!

Cela me fait bien rire. C'est que connaissant bien le capitaine du Canadien, il est évident qu'il ne désire pas accrocher ses patins. Il se sent capable de tenir la barque encore quelques années. Pollock et Bowman seront les derniers à le nier.

Mais les gens jasant et ils attendent sa décision. Entre-temps, les journaux, la télévision, étalent les hauts faits d'armes de sa brillante carrière.

Richard n'a pas dit "je stoppe".

Le Canadien cependant vient de lui offrir un haut poste administratif. C'est là de bien douces pensées, mais que voulez-vous que les gens fassent d'un Richard bien astiqué, confortablement installé derrière un bureau miteux?

Et Henri dans tout cela qui grince des dents.

Michel BLANCHARD

tribune libre

PAS DE
CENSURE ICI ?

La controverse au sujet de Pete Mahovich fait oublier l'essentiel de ce fort laid incident.

Un journaliste a-t-il le droit de demander comme il l'a fait au public de lui écrire pour l'aider à avoir les têtes de Pete et de Scotty Bowman?

Critiquer c'est une chose et le chroniqueur sportif est là pour cela mais à mon avis, se servir de la presse pour de tels fins, c'est comme se servir d'un fusil contre quelqu'un de désarmé.

N'y a-t-il aucune censure à LA PRESSE? Ce genre de chose est plus le genre de petits journaux à scandale, cela surprend quand on le voit dans un journal comme le vôtre. Il n'aurait jamais dû être oublié.

Bien à vous,
Une de vos lectrices

A. WILSON

ENFIN! TOUTE LA
VERITE SUR ESPOSITO!

Michel Blanchard.
Je ne saurais te dire à quel point je me suis régalé en lisant ton article sur Tony Esposito, lundi passé.

Depuis le temps qu'on nous rabat sur les oreilles que Tony Esposito est le meilleur gardien de la ligue ou tout au moins un des meilleurs! Il est grandement temps qu'on mette fin à une des plus grandes fumisteries dans le sport.

Tu as osé dire tout haut ce que sans doute plusieurs amateurs pensent tout bas. Car si les amateurs avaient vraiment cru qu'Esposito était un gardien hors-pair, n'aurait-on pas critiqué Pollok de l'avoir laissé aller à Chicago?

Je te félicite d'avoir dit carrément qu'Esposito était un gardien de second ordre. Quant à moi, je ne connais que deux journalistes qui ont osé affirmer cela: toi et ton frère Gilles.

Heureusement qu'il y a quelques rares journalistes, comme toi, qui ont un esprit critique et qui osent dire la vérité. Ça contraste avec certains autres qui ont l'esprit critique plutôt sous-développé. Et ici, je ne peux m'empêcher de faire allusion à un certain analyste de hockey (dont je tairai le nom) qui semble tremblay (je ne suis pas fort en orthographe) à la seule idée de critiquer un joueur. Par exemple, dimanche, il n'a pas osé dire carrément, sur un seul des huit buts, qu'Esposito avait été faible.

De la part d'un amateur qui, lui aussi, considère qu'Esposito est un gardien de second ordre.

Paul-Marie HUOT,
Sainte-Martine.

PIERRE LADOUCEUR,
LA BIBLE DU BASEBALL!

M. Blanchard.

Depuis longtemps je suis les activités des Expos de très près et je lis les chroniques de tous les journaux disponibles parlant des Expos. Laissez-moi vous dire que votre chroniqueur attiré pour les Expos, M. Ladouceur, est plus que compétent et je respecte son opinion comme si c'était la bible (à quelques nuances près... Dans un de ses articles, il dénonçait l'attitude de M. Mauch en ce qui avait trait à sa partialité sur les personnes de Hunt et Bailey. Son opinion est plus que réaliste et on dirait, d'après les récentes pérégrinations de Mauch, que M. Ladouceur avait raison.

Quant à ce journaliste minus qu'est Pierre Beaulieu, il ferait mieux de s'occuper de son champ de betteraves.

En espérant que vous lirez ma lettre sans la censurer ou tout au moins la lire dévotement...

Jean-François BARBE,
720 Gravel,
Sainte-Dorothee, Laval.

FARLY NE
SAIT PAS COMPTER!

Mini-chronique

"Les chiffres disent que..."
Suite à vos chroniques des jeudi et vendredi 3 et 4 mai, j'ai le regret de vous annoncer que 31 divisé par 26 donne 1.192; c'est 26 divisé par 31 qui donnerait .839; ce sont donc les gens qui vous ont téléphoné (et non les chiffres) qui avaient raison!

Il ne faut pas s'étonner du fait qu'une moyenne de puissance au bâton puisse être supérieure à 1.000; en effet, un joueur qui frappait des circuits à toutes ses apparitions aurait une moyenne de 4.000.

Gilles Camerlain

prof. (privé) de maths
355 Lavoie, Laprairie

P.S. Ce cours est gratuit.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs dont les lettres n'ont pas été publiées.

Il s'agit uniquement d'une raison de manque d'espace, dû, surtout, à l'exceptionnel courrier que nous a valu un récent article sur Pete Mahovich. Nous avons passé les lettres par ordre de réception au journal. La situation est exceptionnelle et n'hésitez pas à nous réécrire.

En passant, il est entendu que seules les lettres signées seront publiées. Les initiales seules ne suffisent pas.

Tom Lysiak ne veut surtout pas jouer pour le Canadien

PAR ROBERT DUGUAY

Tom Lysiak savourait l'une de ses rares cigarettes, vautre sur son lit de l'hôtel Mont-Royal. Il regardait d'un oeil distrait un mauvais quizz télévisé, se demandait bien ce qu'il y avait d'autre à faire à Montréal par un superbe après-midi d'été.

"Je n'aime pas la ville, lance-t-il tout à coup. Il n'y a rien d'autre à faire en voyage que de contempler dans les vitrines des magasins les choses que nous pourrions peut-être nous payer un jour si tout va bien. Je suis un gars de la campagne. J'aime les grands espaces, les champs, l'air pur, le foie à rentrer, les bêtes à nourrir, les soirées calmes, un peu fraîches".

Il faudra pourtant que Lysiak s'habitue au trafic, aux klaxons et aux longues attentes dans les aéroports ou les lobbies d'hôtels car le

métier de joueur de hockey, même s'il lui permettra de se payer les quelques fantaisies auxquelles il rêve depuis des années, comporte, dit-on, certains inconvénients.

"Je rêve à cette carrière depuis seulement deux ans mais je rattrape le temps perdu, dit-il. J'étais vraiment incapable d'évaluer mon propre potentiel avant de remporter le championnat des compteurs du circuit et de constater que la plupart des équipes de la ligue Nationale dépêchaient des éclaireurs à Medicine Hat dans le seul but de me voir jouer. Depuis lors je me suis bâti des châteaux, j'ai pris des décisions précises et j'ai contacté les gens susceptibles de contribuer à un avenir que j'espère brillant".

Parmi les gens ci-haut mentionnés, notons un gérant d'affaires new-yorkais de réputation enviable à qui il a fallu demander une permission en bonne et due forme avant de s'adresser à son protégé.

"Ça va pour l'interview, avait-il alors répondu. Où et quand ça vous plaira. Mais j'aimerais que vous nous rendiez service en mentionnant très clairement que "nous" ne sommes pas intéressés à évoluer plus tard à Montréal, Toronto ou Vancouver. Que cela soit dit".

Voilà qui est fait.

AU ROYAUME
DES \$\$\$

Le trait d'union entre les trois villes dont parle Lysiak, si vous l'avez bien remarqué, est leur situation géographique. Ce sont les trois seules villes canadiennes de la ligue Nationale.

"Je n'ai rien contre les dirigeants, les joueurs ou les amateurs de hockey canadiens, explique Lysiak, mais je crois que les opportunités de jouer au hockey d'abord, d'assurer mon avenir financier ensuite sont plus nombreuses aux Etats-Unis. J'aimerais particulièrement être repêché par un club de

l'expansion qui pourrait me fournir toute la glace dont j'aurais besoin pour parfaire mon jeu. S'il fallait que le Canadien s'assure mes services, je vois d'ici une saison dans les ligues mineures et je n'y tiens absolument pas. On me dit que je possède tout ce qu'il faut pour jouer dans la ligue Nationale, et bien c'est là que je jouerai, pas dans la ligue Américaine".

Lysiak entrevoit déjà la lutte des contrats, un difficile camp d'entraînement "où que ce soit", les difficultés d'acclimatation mais aussi les salaires fabuleux, la renommée, même s'il n'y tient pas particulièrement, et les autres avantages inhérents à son futur métier.

IL AURAIT
AIME ETUDIER

"Je regretterai peut-être une seule chose, avoue-t-il cependant. Mon manque d'instruction. J'aurais aimé pouvoir étudier, apprendre à mieux parler, à bien écrire, connaî-

tre des tas de choses sur des tas de sujets, pouvoir parler d'autre chose que le hockey. Mais j'ai eu un choix à faire, j'ai beaucoup hésité et j'ai finalement opté pour le hockey. Je ne peux plus arrêter et cela me rend un peu nerveux. Une grande partie de mon avenir se jouera d'ici quelques jours et je vais rester à Montréal pour ne pas rater cela".

Il faudra beaucoup de courage et quelques cigarettes supplémentaires à Lysiak pour accepter sans broncher les décisions de messieurs les magnats du hockey.

"Je prie pour que l'équipe de mon choix me repêche, conclut-il. Qu'en penses-tu?"

— Oh moi... Je te souhaite d'abord ou tu le souhaites.

— C'est le voeu le plus fantastique que tu puisses me formuler.

Monsieur Pollock, repêchez d'abord André Savard. Tom Lysiak vous en sera à jamais reconnaissant.

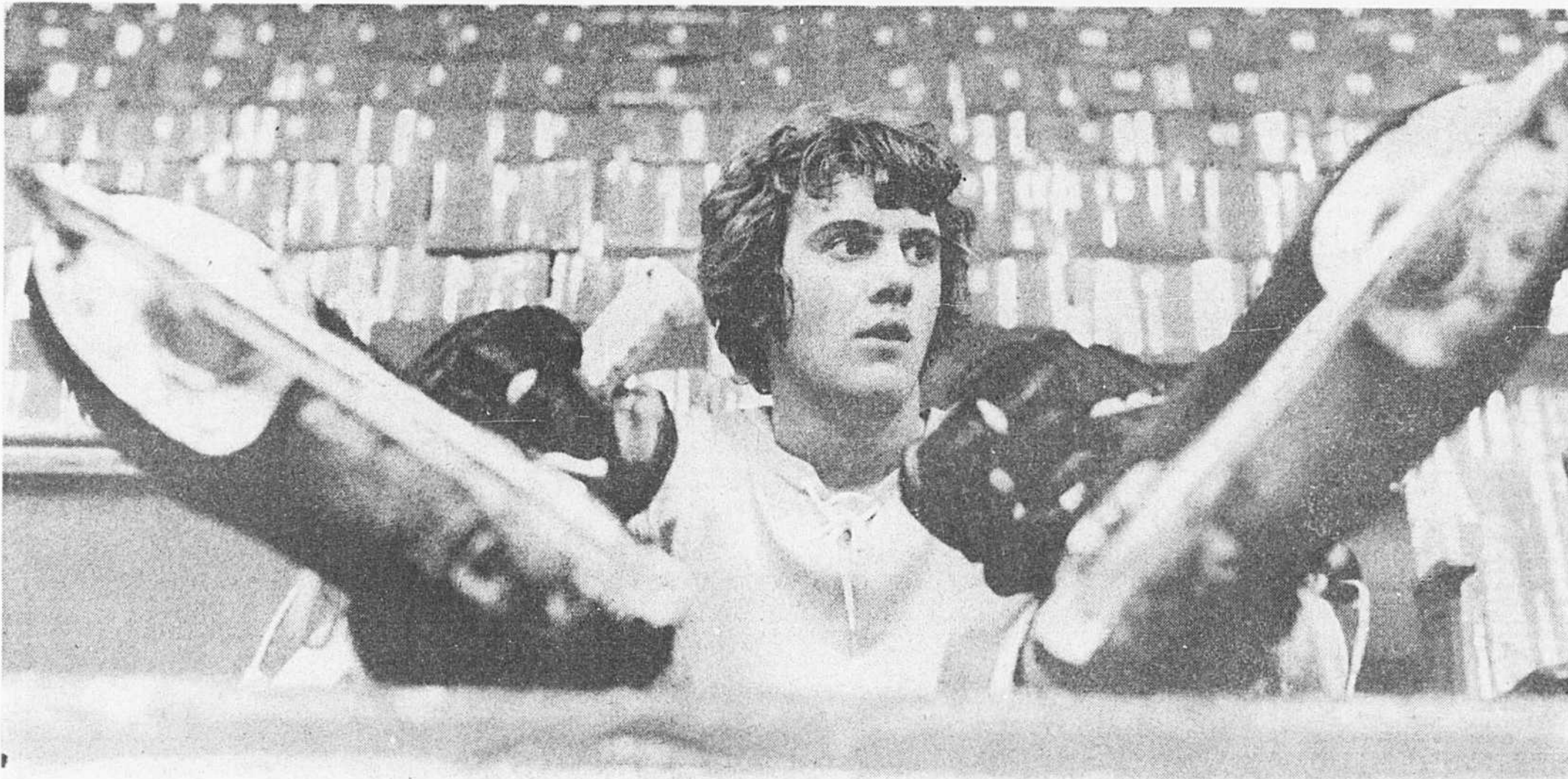


photo Jean Goupil, LA PRESSE

Paulin Bordeleau, le meilleur depuis Morenz — King Clancy

PAR PIERRE BEAULIEU

Paulin Bordeleau était assis devant sa grosse Molson et se penchait sur son passé. Comme s'il s'agissait d'un vieillard. Comme si sa carrière était maintenant terminée. Il faisait le bilan.

Malgré tous les prétendus experts qui lui ont conseillé d'abandonner à cause de sa petite taille (5'9", 165 lbs), Paulin a réussi. Il a réussi à prouver qu'il pouvait jouer au hockey, que chez les juniors il pouvait être un leader. Il est aujourd'hui assuré d'être l'un des premiers choix au repêchage: fin de la première étape.

Il lui reste maintenant à prouver qu'il peut être une vedette chez les pros. "Mais pour ça, il me faudra de la glace. Je n'ai pas l'intention de réchauffer le banc. J'ai trop travaillé jusqu'ici, j'ai trop fait de sacrifices pour que ça se termine là. J'aime le hockey, je veux jouer".

La Ligue Nationale ou l'AMH, peu lui importe. Tout ce qu'il veut c'est jouer... à salaire "raisonnable".

Non, en fait, ce n'est pas tout à fait cela. "J'aimerais beaucoup jouer dans la Ligue Nationale, précise-t-il. Au moins pendant deux ou trois ans. Ça fait tellement longtemps que j'en rêve. Il faut que je me contente. Après, on verra..."

Bordeleau, qui avoue avoir été approché par une formation de l'AMH, dit ne pas préférer une équipe à une autre dans la Nationale... du moment "qu'il ait de la glace", évidemment. "En fait, j'aimerais bien jouer à Toronto. J'y demeure depuis trois ans et je m'y plais. D'autant plus que je pourrais évoluer avec George Ferguson qui était mon centre l'an dernier. C'est un bon ami à moi. Nous partageons le même appartement quand il jouait pour les Marlboros".

Si Bordeleau tient absolument à percer, à prouver ce qu'il peut faire maintenant qu'il se retrouve

chez les pros, c'est que la route pour s'y rendre n'a pas été facile.

"J'avais 15 ans quand j'ai réalisé qu'un jour je pourrais jouer dans la Ligue Nationale. Je jouais juvénile à l'époque. Mais si je voulais faire du hockey une carrière, il fallait m'expatrier. Le juvénile est le plus fort calibre à Noranda."

"On m'a tout d'abord invité au camp du Canadien junior. Mais j'étais trop petit, paraît-il. Après quelques jours, je suis retourné chez moi. Puis un jour, le directeur de l'équipe de Thetford Mines est venu me voir. Il requerrait mes services. Mes parents ne voulaient pas que je quitte Noranda. J'ai cependant réussi à leur faire comprendre qu'il le fallait."

"Remarquez que ça n'a pas été facile. Après deux jours, je m'enunuyais à mourir. Mais je suis demeuré là-bas. L'année suivante, ce fut le Canadien Jr. Puis Niagara Falls, mais je ne m'y plaisais pas. On a donc décidé de m'échanger aux Marlboros, et tout a bien fonctionné."

Demain, la carrière junior de Bordeleau prendra fin. Ce sera le grand saut. "Remarquez que je n'ose pas trop y penser. C'est inouï. Imaginez le salaire que je vais faire. Quand je pense à mon père qui travaille fort, à la semaine, et qui ne fait pas \$5,000 par année."

Bordeleau s'arrête. "Remarquez que j'ai travaillé pour en arriver là. Les gens s'imaginent que les joueurs de hockey s'amuse. Moi je ne m'amuse pas. Je travaille. Je gagne ma vie. Je bâtis mon avenir."

"Il y a la tension, la fatigue des voyages, tous nos petits problèmes personnels, ce n'est pas facile."

Paulin Bordeleau a effectivement travaillé très fort. Mais son travail a porté fruit. C'est King Clancy qui disait récemment: "Je paierais pour voir jouer Paulin Bordeleau. Il est extraordinaire. Je n'ai pas vu un jeune aussi talentueux depuis Howie Morenz."



photo René Picard, LA PRESSE

Au cours d'une entrevue qu'il a accordée à LA PRESSE, Paulin Bordeleau s'est penché sur son passé puis sur son avenir. Et il se promet bien de ne pas jouer sur le banc dans la ligue Nationale... ou l'Association mondiale.

**prenez
compagnie
à votre
télé**

La lutte au 10: une ordure

Y'a d'abus, dirait un de mes amis photographe.

Que la lutte soit arrangée, que ce soit du "fake", ça c'est vieux, tout le monde le sait et c'est même plus drôle.

Mais y'a d'abus à la télévision. Récemment, je suis tombé "Sur le matelas".

Ce que j'y ai vu était dégoûtant. On peut être naïf, réactionnaire, conservateur ou tout ce que vous voulez, mais il faudrait que des mesures soient prises pour que cette émission soit retirée de l'affiche.

La maladie mentale est une des choses les plus tristes qui soient en ce bas monde. Se moquer de ceux qui en sont affligés en faisant jouer le rôle d'un fou à Dick Taylor est blessant pour ceux qui sont des parents ou amis de ceux qui le sont vraiment. Eux, au moins, comprennent. Et si on a arrêté le spectacle de Pierre Stéphane...

Et Eddie Creatchman, ce bouffon des arènes, n'a pas le droit d'insulter les habitants de Saint-Hyacinthe ou de Sorel. Et voilà que même son fils s'en mêle!

Evidemment il ne pense pas ce qu'il dit, tout cela est un "show". Mais n'empêche qu'il est inadmissible de ridiculiser les habitants de ces villes en les provoquant et les injuriant.

On ne peut accepter non plus qu'il parle sur un ton irrévérencieux d'événements aussi tragiques que le meurtre de millions de Juifs par les Allemands. Ce mauvais goût est répugnant et tous ceux qui s'y prêtent sont coupables. Lutteurs, producteurs et responsables des émissions, tous ceux-là qui censurent la chose politique ou sexuelle et qui laissent aller une telle ordure.

Je sais, je sais... On va nous traiter de réactionnaire et dire que nous faisons le jeu des promoteurs.

Mais ceux qui regardent la lutte au canal 10 ne pourront qu'être d'accord.

Ça dépasse les bornes et il est temps d'arrêter ces drôleries plus drôles du tout.

Et les enfants dans tout ça? J'ai un ami qui me disait avoir un fils qui se lève maintenant tous les dimanches pour regarder la lutte. Et on lui apprend la haine.

Quand on pense que Jean Rougeau, l'analyste de "Sur le matelas", quand il s'occupe de hockey, passe son temps à faire la morale et à parler de la formation des jeunes. On est prêt à croire en abandonne son rôle de bouffon de service à la lutte au canal 10.

Et Bob "Legs" Langevin. C'est bon comme du bon pain. Mais il ne comprend pas, quoi? Allez Bob, toi aussi cesse de faire la morale et de nous raconter des sornettes. Si tu es vraiment le saint homme que tu sembles être...

Guy ROBILLARD

chez eux... chez nous...

Gene Mauch doit apprendre à perdre comme un homme

J'ai commencé à utiliser un étrange système de communications avec le gérant-général des Expos, Gene Mauch.

Il ne me parle pas après les défaites des Expos.

Et je ne lui parle pas après les victoires des Expos.

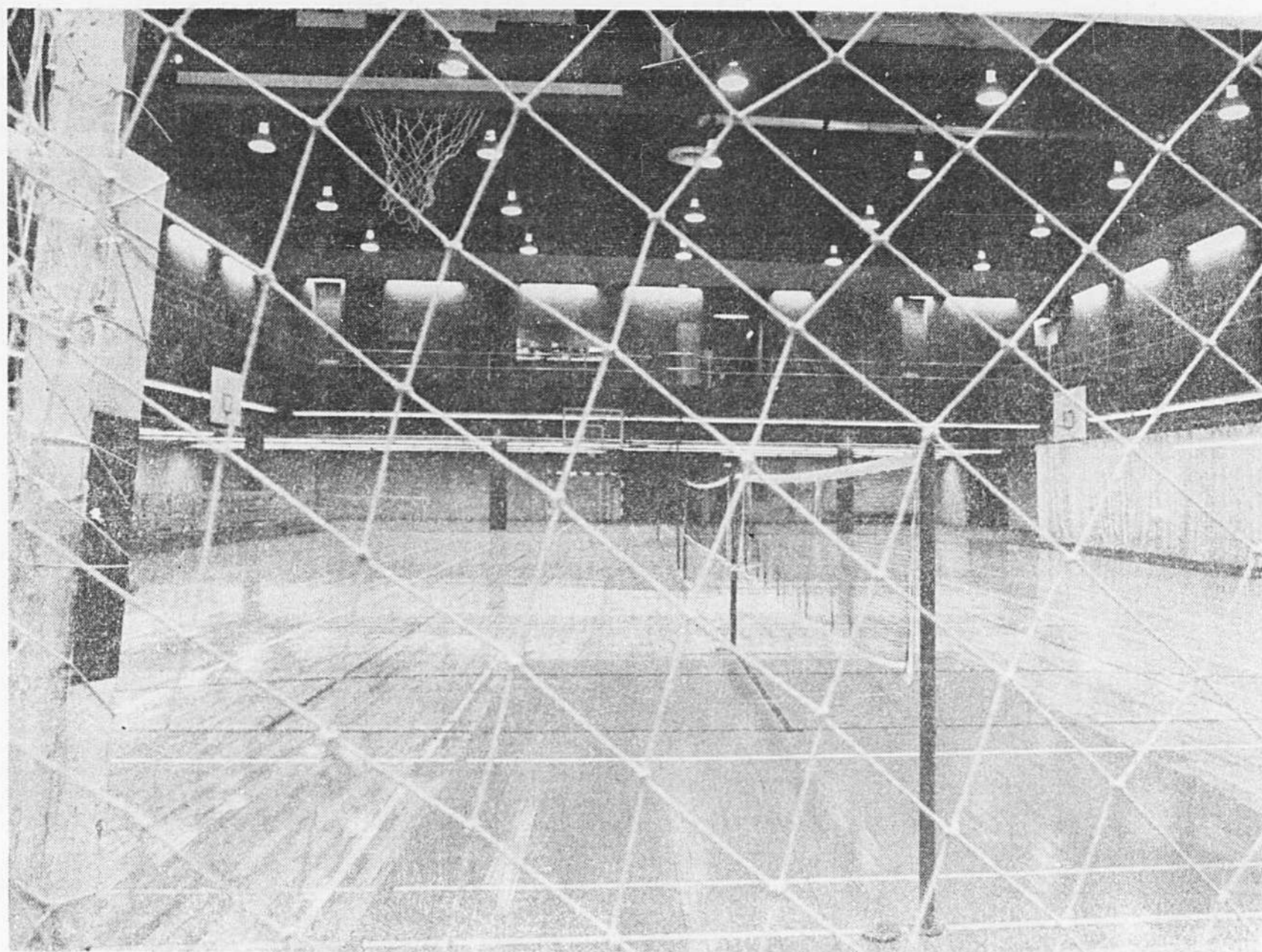
Laissez-moi dire d'abord que je considère Gene Mauch comme le meilleur gérant dans le baseball. Ce que je lui reproche, c'est de ne pas comprendre que les journalistes assignés à la couverture des matches des Expos essaient de faire leur travail. Mon travail consiste à dire aux lecteurs pourquoi les Expos ont gagné ou ont perdu.

Mais avec Gene Mauch, même si vous êtes là tous les jours, vous êtes traité comme un désagréable insecte dès que vous pénétrez dans son bureau après une défaite.

Je ne suis pas le seul journaliste qui ait connu ces problèmes avec Mauch et je puis aussi assurer qu'il n'est pas le seul instructeur qui ait éprouvé des difficultés à me supporter. Mais ce n'est pas seulement une incompatibilité de caractère quand cela signifie qu'on enlève aux lecteurs et même aux spectateurs qui paient leur billet l'information à laquelle ils ont droit.

John Robertson,
The Montreal Star,
le 8 mai 1973.

Trois-Rivières doit les Jeux de 1975 à Duplessis!



La piste d'athlétisme qui se trouve dans le gymnase de la bâtisse industrielle du parc de l'Exposition de Trois-Rivières est la seule que possède la région trifluvienne, nettement défavorisée sur le plan des aménagements sportifs. Mais elle n'a même pas les dimensions réglementaires et doit céder sa place aux exposants pendant l'Exposition annuelle.

PAR FRANÇOIS BÉLIVEAU

"Présentement, nous n'avons pas chez nous les équipements nécessaires pour aider au développement de nos athlètes. Quant à la valeur de nos représentants, je dis qu'ils ont autant de potentiel que n'importe qui au Québec, mais il leur manque des endroits pour se perfectionner et des instructeurs."

Ce paragraphe, tiré de la chronique "mongrain dans les sports" de Claude "Pit" Mongrain, le directeur des sports au quotidien *Le Nouvelliste* à Trois-Rivières, a sonné le branle-bas en Mauricie, à la fin du mois d'août dernier, et c'est à cause de ces quelques lignes qu'en 1975, les Jeux d'été du Québec auront lieu à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine.

En lisant cette chronique, le matin du 16 août, le maire J.-Réel Desrosiers, du Cap-de-la-Madeleine, a pensé: "Les Jeux du Québec ici? L'idée n'est pas si bête au fond!"

Et il a reposé sa tasse de café pour se mettre en chasse afin de recueillir l'unanimité autour de cette initiative.

Donc, après la construction du Parc de l'Exposition dans les an-

nées '40, l'inauguration du pont sur le Saint-Laurent et d'un hôtel de ville ultra-moderne en 1967, une autre poussée pour rattrapper le progrès était enfin entreprise à Trois-Rivières.

PARCE QU'IL FAUT PLUS D'ÉQUIPEMENTS

Quand le bilan des équipements sportifs fut complété, les membres du Comité provisoire ne furent pas réellement surpris de sa pauvreté... mais cela contribua beaucoup à raffermir leur conviction qu'il fallait absolument améliorer la situation. Et pour y parvenir, quoi de mieux que les Jeux du Québec?

En effet, à Rivière-du-Loup, en 1971 et à Chicoutimi l'été dernier, les Jeux du Québec contribuèrent de manière frappante à augmenter la quantité et la valeur des équipements sportifs locaux, ce qu'ailleurs fait partie intégrante des objectifs de ces Jeux annuels. A Rouyn-Noranda en 1973 et à Valleyfield en 1974, les Jeux jouèrent également ce rôle de palliatif. Alors pourquoi pas Trois-Rivières?

En conséquence, on fit alors connaître à la population ce pressant besoin d'équipements qui, pour plus de 110.000 âmes, se font ridiculement rares, et bientôt tout le monde en fit son affaire.

L'appui sans bornes des Trifliviens, chez qui on a profité de l'occasion pour créer une mentalité sportive en vue des Jeux olympiques, toucha le rédacteur sportif Claude Mongrain direct au cœur, lui qui oeuvre depuis 25 ans dans le sport amateur. Je me rappelle ce soir-là, à Chicoutimi, pendant les derniers Jeux du Québec, lorsque je l'ai rencontré dans une salle enfumée, attablé avec des organisateurs sportifs de Trois-Rivières. Mongrain, l'âme du sport dans cette ville du cœur du Québec, commentait joyeusement les succès des Jeux de Chicoutimi et subitement, il s'écria: "Pourquoi ne les organiserions-nous pas à Trois-Rivières en 1975, juste avant les Olympiques de Montréal?"

Voilà, cette subite idée venait d'être lancée. Mais ce n'est qu'à son retour chez lui qu'il commença à la propager.

Le "hic" dans cette histoire, c'est que d'autres villes les voulaient ces Jeux de 1975. Il y avait Lévis, Granby et surtout, des municipalités défavorisées qui jouaient très fort la même carte (le manque d'équipements), soit Saint-Jérôme, Baie-Comeau et Thetford-Mines.

"Je pense, dit le maire-avocat R.-Louis Gouin, de Trois-Rivières-

Ouest, la plus petite des trois municipalités qui présenteront les Jeux, que le fait d'avoir été, avec Granby, l'une des deux seules régions-candidates à posséder son propre quotidien a pesé lourd dans la balance. Un journal qui travaille avec les organisateurs peut presque garantir le succès de ce genre d'affaire. Nous avons aussi fait état du climat économique stagnant pour notre région qui, après Montréal et Québec, est la plus importante de la province avec ses 300.000 habitants dans un rayon de 50 milles."

Le maire Gouin répète plusieurs fois pendant notre entrevue "qu'enfin sa région se réveille", me demandant presque le goût de lui demander si elle dormait. "Avant, me nous le cachons pas, il régnait ici un esprit de clocher. Mais maintenant on sent que ça veut bouger, qu'on veut "faire du papier de tout bois" et que la venue des Jeux du Québec, avec le réseau routier qui sera bientôt complété, nous permettront d'être "enfin sur la mappe" et entraîneront un développement économique intense."

"C'EST A CAUSE DE DUPLESSIS..."

A ce sujet, maintenant qu'on est sûr que Trois-Rivières présentera les Jeux, la réaction des gens est encourageante. On se prend même

à accepter ici et là des propos peu flatteurs envers l'ex-roi de Trois-Rivières comme celui-ci: "C'est à cause de Duplessis qu'on aura les Jeux de 1975 parce qu'il n'a jamais rien voulu nous donner avant et que nous voilà extrêmement démunis d'équipements..."

On serait porté à approuver quand on apprend que pour 300.000 personnes, la Mauricie ne compte qu'une seule piscine semi-olympique intérieure (à Shawinigan), deux extérieures, et les Trois-Rivières métropolitain ne compte que deux patinoires intérieures dont la principale, le vieillot Colisée de Trois-Rivières, a moins de 3.000 places.

Les Jeux devraient permettre la construction d'une piscine semi-olympique au Ségep de Trois-Rivières et un complexe de piste et pelouse sur les terrains de l'Université du Québec à Trois-Rivières dont le recteur est Gilles Boulay, aussi connu que le maire Jean Drapeau pour ses qualités de "vendeur".

A ce propos, la seule piste d'athlétisme qui y existe actuellement a été aménagée il y a moins d'un an par la ville de Trois-Rivières, à l'intérieur de la bâtisse industrielle du Parc de l'Exposition, à la suite des pressions des étudiants. Mais elle ne possède pas les dimensions réglementaires et, de plus, elle doit céder sa place aux exposants pendant l'Exposition régionale annuelle.

Soulignons qu'en conséquence les jeunes athlètes de la Mauricie sont habituellement très faibles aux Jeux du Québec en natation et en athlétisme. Ça n'empêche pas que le coureur de réputation nationale Claude Montigny et Anne Filion, deuxième du Canada aux sauts en hauteur, viennent de Trois-Rivières.

ON PREVOIT MEME DES PROFITS

Le plus étonnant de cette histoire, c'est qu'à deux ans des Jeux, les grandes lignes du budget sont tracées et, à la lumière des états financiers des Jeux de Chicoutimi, on estime que, pour des "Jeux simples" comme le préconise Jean Drapeau pour les Olympiques, on prévoit des profits de l'ordre de \$57.000. Oui, comme à Chicoutimi, des Jeux avec profits au bout du compte!

La plus grande partie des \$362.000 de revenus (selon les projections) provient de la Loto-Québec (\$160.000), de la contribution au prorata des trois villes (\$75.000), des entrées sur les sites (\$50.000), des commanditaires (\$35.000) et des contributions des syndicats (\$32.000).

N'est-ce pas bien pour un projet conçu à la course dans une région qui, après le passage de Duplessis, s'est vautrée dans une somnolence de plusieurs années et s'est enfin réveillée pour s'apercevoir que les cultivateurs, ce n'est pas tout; que depuis longtemps, elle ne possède plus la plus grande piscine à ciel ouvert en Amérique... et qu'au sanctuaire du Cap, il n'y a pas plus de miracles qu'ailleurs? Oui, la radio locale a raison de proclamer inlassablement aujourd'hui: "Tous ensemble vers les Jeux de 1975!"

Jungle Pam, c'est mieux que Jungle Jim

PAR GUY ROBILLARD

Avec un nom comme "Jungle Jim" Liberman, on s'attend habituellement à rencontrer une de ces forces de la nature, un Tarzan dompteur de funny cars, ces bolides qui roulent à plus de 200 milles à l'heure un quart de mille après un départ arrêté.

Surtout que la publicité dit de lui: "Jungle Jim, Arnie Beswick et Richard Tharp réunis à une même ligne de départ, sans leur voiture, formeraient le meilleur trio de comédiens que l'ont ait jamais vu à une piste d'accélération ou sur scène" (selon un magazine américain).

Ou encore:

"Jungle Jim", les amateurs d'accélération le savent, a toujours su charmer les foules et se créer une pléiade de supporteurs fanatiques. Ses nombreuses facéties, ses départs spectaculaires et sa façon énergique de dompter les bolides les plus capricieux ont fait de Liberman un favori des ses débuts en 1966".

Nous ne connaissons pas Liberman, pour ne l'avoir qu'entrevu à une conférence de nouvelles et interrogé rapi-

dement à LA PRESSE. Et d'ailleurs, quand il est là, ce n'est pas lui qu'on voit, mais son escorte, Pam Hardy, 38 pouces de tour de poitrine environ, un corps de déesse et un regard de catin. Evidemment, on l'appelle "Jungle Pam".

Liberman, lui, semble tout ce qu'il y a de plus opposé à "spectaculaire". L'air tranquille, posé, il se contente souvent de répondre par des oui et des non et il ne faut surtout pas compter sur lui pour obtenir des déclarations fracassantes. De toutes façons, dans son duo avec Pam, ce n'est pas lui qui semble chargé de fracasser quoi que ce soit...

Liberman, qui participera au challenge Labatt à Napierville dimanche, contre une dizaine des meilleurs conducteurs de funny cars au monde, a été couronné champion de l'American Hot Rod Association. Son record personnel est de 237 milles à l'heure sur une piste d'un quart de mille au volant d'un de ces bolides à quatre moteurs, qui développent 2.000 chevaux vapeur.

Comme beaucoup d'autres, Liberman explique le succès invraisemblable du sport d'accélération par le fait qu'il n'en coûte absolument rien pour

débiter: on n'a qu'à mettre sa voiture de rue sur une piste et dépasser son rival. "Ca ne prend que deux bons pneus (en avant)", estime-t-il. Les dragueurs de la rue Sainte-Catherine peuvent donc mettre fin à leurs frustrations et prouver hors de tout doute que leur Mini Cooper est plus rapide que la Cadillac de la dame d'à côté!

Pour Liberman il n'y a absolument aucune ressemblance entre la course d'accélération et le stock car ou le circuit routier.

"C'est une sensation complètement différente, dit-il. C'est un autre sport, qui demande une toute autre forme d'habileté. Non je n'ai jamais été tenté de me lancer dans les autres formes de courses. Moi, je suis habitué à conduire en ligne droite une voiture à quatre moteurs qui développe 2.000 chevaux. C'est tout.

Dimanche, à Napierville, Liberman et ses rivaux feront beaucoup de bruit et de boucan pour voir qui arrivera le premier au quart de mille.

Ce n'est certainement pas le plus beau et le plus pur des sports. Mais c'est spectaculaire.

Ça, les promoteurs l'ont compris et Pam sera là pour vous le rappeler!

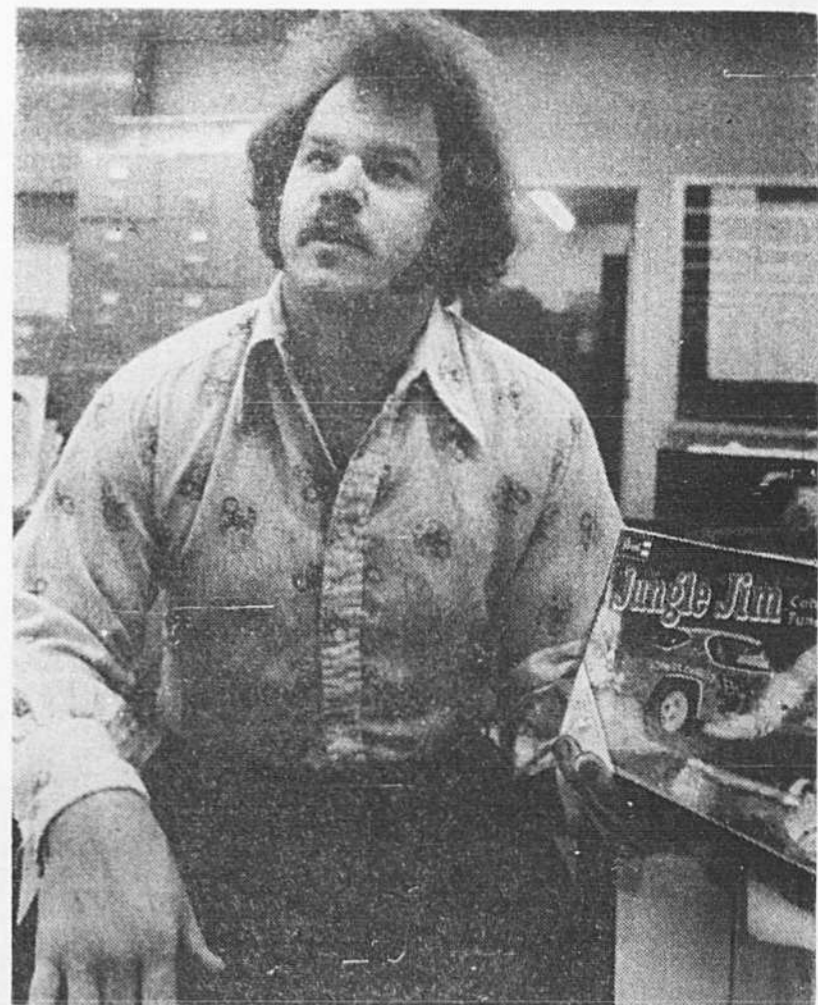


photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

"Jungle Jim" Liberman tient son funny car dans ses mains en attendant de le conduire sur la piste de Napierville au cours du week-end.



Mme Henri Richard n'a pu attendre une heure de plus et elle s'est aussitôt rendue à l'aéroport pour y accueillir son héros, le grand héros sans doute des séries de la coupe Stanley. Scène touchante entre toutes.

photos René Picard, LA PRESSE

Le film d'une 16e coupe Stanley

Le match n'est vieux que de quelques minutes, trois exactement, que la première escarmouche éclate. L'intervention rapide de Pierre Bouchard empêchera cependant Gerry Korab de s'en prendre à Jim Roberts, solidement mis en échec par le joueur des Hawks quelques instants plus tôt.

Le Canadien n'obtiendra son premier lancer qu'à la sixième minute de jeu.

Hubert Martin donnera l'avance aux Hawks en marquant deux buts rapides. Les deux à la suite de lancers hauts et à la gauche de Dryden.

Alors que la première période semble vouloir se terminer ainsi, Henri Richard, avec 12 secondes à faire, saisira une rondelle libre et déjouera Esposito avec un lancer bas.

Pour plusieurs, il s'agira du fait saillant du match.

x x x

Alors que les Hawks s'accrochent à leur mince avance, Martin oublie de dégager son territoire et Pete Mahovich en profitera pour faire dévier un lancer de la ligne bleue de Jacques Laperrière.

Réjean Houle, un peu plus d'une minute plus tard, donnera l'avance aux siens. Bill White est en faute sur ce but du Canadien.

Deux minutes plus tard, les Hawks égalèrent le compte alors que l'arbitre Lloyd Gilmore accorde un but à Kryskow. Les joueurs du Canadien sont fu-

rieux. Ils attaqueront par la suite avec plus d'ardeur. Frank Mahovich, deux minutes plus tard, déjouera Esposito. Mais les Hawks, comme ils l'ont fait tout au cours de la série viendront de l'arrière. C'est un but de Martin, son 3e du match, qui fera durer le suspense.

Le deuxième vingt se terminera par un compte égal de 4-4.

x x x

Le Canadien attaque toujours. On assiste à de belles montées de part et d'autre. C'est un lancer frappé de Jacques Lemaire qui permettra à Yvan Cournoyer de briser cette égalité. La rondelle a touché la baie vitrée avant de bondir devant le filet des Hawks. Cournoyer n'en demandait pas tant. Il s'agit de son 15e but des séries et d'un nouveau record.

Les Hawks ouvrent le jeu et Esposito se doit d'être brillant. Il flanquera finalement sous le feu nourri du Canadien devant Marc Tardif.

Les Hawks seront impuissants à remonter la pente.

x x x

Pour le Canadien il s'agira de sa 16e conquête de la coupe Stanley depuis 1927.

Compte final, Canadien 6, Chicago 4. Le Canadien l'emporte quatre matches à deux.

Voir sommaire page B-7.

M. B.

Ils l'ont gagnée la Coupe, en vers et contre tous

En ce lendemain glorieux, chacun brandit l'étendard de la victoire, comme si chacun avait, du pied, du poing ou de la dent, contribué personnellement à la conquête de la coupe Stanley. Sans vouloir diminuer l'euphorie collective, on nous permettra cette dissection poétique, en vers de 12 pieds, comme dit Robert Lamoureux, les meilleurs.

Ainsi les Canadiens, en dépit de Bowman,
Ont mis les Hawks à sac et remporté la coupe.
Ils avaient des Flyers dispersés les badmen,
Éliminé Buffalo comme on mange une soupe.

Pour quelque temps encor*, (je le dis sans fiel),
Nous pourrons au Forum, entre deux "Oh ! Là ! Là !"
Hurler dans l'une ou l'autre des langues officielles :
"Habitant team to beat", "Les Canadiens sont là !"

Nous sommes fiers de vous valeureux Canadiens !
De Cournoyer, Dryden, Savard et compagnie !
La victoire a pour sûr confondu les païens...
Et fait beaucoup de bruit dans la Sainte Russie.

Vous qui ne saviez pas que dans son mausolée,
Lénine chaque jour commandait le respect.
Allez, ne faites pas cette mine désolée,
Lénine ou Billy Reay, qu'ils reposent en paix !

*Nul ne doit aborder un sujet, dit Lemaire.

"Qu'il ne connaisse à fond. J'entends — c'est idiot ! —
"Parfois, après le match, de tels commentaires !
"Que je préfère autant fermer ma radio."

Lemaire a bien raison. Nous sommes des ignares.
Ou a beau pérorer. Nous n'y connaissons rien !
Nous avions tous pensé que contre les Barbares,
En septembre dernier... mais était-ce eux ou bien... ?

Mais revenons plutôt à quoi nous intéresse :
La brillante victoire, hier, au Stadium.
Ce qu'on va s'ennuyer dans les salles de presse !
La nouvelle fera désormais vacuum !

Vous avez bien laissé quelque plume en chemin.
Décontenancé Schultz et fait maigrir Favell.
Laissez la larme à l'oeil à Perreault et Martin.
Mais contre Chicago, vous avez fait merveille.

Maintenant que c'est fait, on peut bien vous le dire :
Vous avez, entre nous, perdu trop de parties.
(On ne veut pas savoir qu'ailleurs on a fait pire.)
Dix matches, c'est bien trop ! Plus les cinq en séries.

Il est vrai, c'est connu, les journaux à leurs usages
Ont publié des noms. En verra-t-on le bout ?
Vous nous avez bien eus ! Nous étions dans les prunes !

La vérité sort de la bouche de cet Aboud. (2)

Celui qui a écrit ce brillant scénario,
S'appelle-t-il Campbell ? Norris ? ou bien Scotty ? (1)
N'a ni flair, ni génie, encore moins de brio :
Le mythe colle trop à la réalité.

Et quand la mèche, enfin, sera bien éteinte
On comprendra bien mieux l'astuce de Bowman :
Pas Bouchard, trop de Pete, attaque dépatentée !
Savait où il allait ! Ce qu'il était showman !

Avant de clore ici cet éloge flatteur ?
Je veux de l'un de vous souligner le mérite.
Si chacun a bien fait, de même que Lafleur,
Henri reste, de tous, un athlète émérite.

Joueurs, qui ne voulez que les ligues se fusent
De peur que notre Fisc ne touche moins d'argent !
Ne vous affolez pas si je crie : "Ils abusent !"
Il y aura toujours un cochon de payant !

(1) Norris, Bruce, président du conseil d'administration de la Ligue Nationale et Scotty Morrison, arbitre en chef.

(2) L'élection du e : Metri causa.

ANDRE TRUDELLE



Quelques admirateurs du Canadien présentaient des accoutrements pour le moins bizarres. La tenue de celui-ci en dit long sur ses sentiments envers tout ce qui est anti-Canadien. Plus de 2,000 personnes sont allées accueillir les champions à l'aéroport ce matin.



Une ombre sur la joie des vainqueurs : Claude Larose qui a fait le trajet du retour sur une civière. C'est tout de même lui qui gardera le souvenir le plus tangible de cette grande victoire...

Le but de Richard nous a coulés — Reay

CHICAGO — Billy Reay devait s'attendre à perdre depuis un bon moment, puisqu'il a servi à peu près le même discours de défaite à tous ceux qui ont eu la mauvaise idée de venir le visiter à l'issue de la rencontre.

Il était évident que l'instructeur des Black Hawks n'avait aucune envie de

parler de la rencontre ou de tout autre détail technique concernant la performance de ses joueurs.

Tout d'abord, surprise, il n'a pas prolongé l'attente traditionnelle avant d'ouvrir la porte du vestiaire puis il s'est prêté avec bonne grâce aux interviews, mais l'air débiné qu'il affi-

Jean-Marc Desjardins



envoyé spécial de LA PRESSE

chait à notre entrée ne l'a pas quitté un seul instant.

"Ne vous imaginez pas que je suis déçu de mes joueurs, au contraire, a murmuré Reay. Il n'y a aucune raison d'avoir honte après une telle série et je pense pas pouvoir en demander plus à une équipe.

"Nous avons fait un seul cadeau au Canadien, soit le premier but, et ils en ont profité pour se remettre et nous battre. Il ne faut pas en donner beaucoup à un club comme celui-là.

"D'ailleurs, depuis que je suis dans le hockey professionnel, je ne me souviens pas d'avoir eu à faire face à une équipe aussi bien balancée et

avec des réserves aussi fortes. Lors- que vous arrivez vers la fin de la saison, cela peut faire toute la différence."

Puis, toujours pressé de questions, Reay a déposé son illustre petit chapeau rouge sur un bureau (son chapeau chanceux...) en marmonnant quelque chose comme : "Il ne me servira plus tellement cette année."

Alors que quelques-uns de ses joueurs, Stan Mikita Pat Stapleton défilait dans l'embrasure de la porte pour venir le saluer, Reay a sorti son mouchoir pour s'éponger le front et aussi écraser quelques larmes...

Plusieurs ont compris qu'il était temps de filer vers la seule autre alternative, le vestiaire des joueurs. Là, non plus, la perspective n'était guère réjouissante.

"Je vous jure que nous étions prêts à rebondir et à venir rechercher le Canadien, déclarait Pit Martin, un des héros de ce dernier match avec son deuxième tour du chapeau en série éliminatoire.

"D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que tout le monde nous compte pour battus cette année. Au début de la série quart-de-finale, l'analyste de hockey de NBC, Ted Lindsay, (l'ex-capitaine des Red Wings de Détroit) avait prédit que le Canadien disputerait la coupe Stanley soit aux Bruins de Boston, soit aux Rangers de New York, alors..."

"Personne ne pensait à nous, pourtant nous avons toujours été là et lorsque nous jouons notre meilleur hockey nous pouvons battre n'importe qui... seulement voilà ça n'a pas été le cas contre le Canadien."

"La grande différence entre Montréal et nous, a enchaîné Jean-Pierre Bordeleau, est que le Canadien n'a jamais lâché de la série. Dès qu'ils tiraient de l'arrière, il ne leur fallait qu'un seul but pour les remettre dans le match."

Non, les Hawks ne voulaient pas croire qu'ils accrochaient leurs patins pour la dernière fois. A la sortie du vestiaire, sur le tableau noir, on lisait

ces mots inscrits en grosses lettres à la craie: "Exercice demain matin à 10 hres a.m."

Peut-être que Reay ne s'attendait pas à perdre après tout. Peut-être était-il seulement prêt à rendre les armes.

Les séries des records

de nos envoyés spéciaux

CHICAGO — On pourrait appeler les dernières séries éliminatoires, les séries des records.

Quatre marques individuelles et une d'équipe ont été enregistrées.

1 — Cournoyer a amélioré la marque de 14 buts de Frank Mahovlich (1971) en réussissant son 15e but, hier soir.

2 — Jacques Lemaire a récolté neuf assistances en série finale. L'ancien record appartenait à Bert Olmstead en 1956 avec huit. Lemaire a également égalé la marque de 12 points pour une série finale. Gordie Howe avait obtenu un tel total en 1955.

3 — Les Hawks et le Canadien ont réussi un grand total de 56 buts en six parties, une nouvelle marque même pour une série de sept rencontres. Le Canadien a compté 33 buts et les Hawks 23.

4 — Le trio de Martin, Pappin et Hull ont récolté 55 points, l'ancien record appartenant à Bucyk, Stanfield et McKenzie avec 53.

5 — Enfin, Henri Richard devient le premier joueur à participer à la conquête de la coupe Stanley une 11e fois. Il partageait l'ancienne marque de 10 avec Jean Béliveau. Y.P.

Cournoyer, le responsable

de nos envoyés spéciaux

CHICAGO — Yvan Cournoyer ne croit pas tellement aux honneurs individuels.

L'aillier droit du Canadien venait d'être proclamé le joueur par excellence des séries éliminatoires, c'est-à-dire qu'il a reçu le trophée Connie Smythe et la Dodge Charger qui l'accompagne.

"Un seul homme ne peut être le grand responsable des succès de son équipe. C'est un travail d'équipe, tout le monde contribue. Mes coéquipiers m'ont aidé à briser le record du plus grand nombre de buts au cours des séries."

Frank Mahovlich avait inscrit 14 buts, il y a deux ans, alors que le 15e de Cournoyer brisait l'égalité 4-4 à la troisième période.

Scotty Bowman, le quatrième instructeur du Canadien à conduire le Tricolore à la conquête de la coupe Stanley au cours des six dernières années, cherchait les mots pour traduire la performance de Cournoyer.

"Je ne peux en dire assez de Cournoyer", disait-il. Claude Ruel s'est intrigué: "Il est le plus grand compétiteur que j'aie eu l'occasion de voir, je parle en fonction de sa taille."

Cournoyer a ajouté qu'il donnera sa voiture à sa femme Ginette. Y. P.

L'orgueil, le grand atout du Canadien

de nos envoyés spéciaux

CHICAGO — L'incomparable Frank Mahovlich a accueilli sa sixième coupe Stanley comme il accueille sans doute la nouvelle d'un nouveau-né dans la famille ou d'une autre grande joie qui le touche de près.

C'est-à-dire calmement assis, le sourire fendu jusqu'aux oreilles, les bras ballants et un cigare qu'il ne fume à peu près pas entre les doigts.

Hier soir, c'est la pose qu'il avait adoptée pour répondre aux questions des journalistes... Trois quarts d'heure plus tard, il avait encore l'uniforme sur le dos et ses patins étaient encore lacés comme avant le match.

Mais, il ne faut pas vous laisser tromper. Son cerveau ne fonctionne pas au ralenti, même s'il met environ une minute avant de vous répondre...

"L'histoire de la saison dans cette équipe se résume en un seul mot: or-

gueil. Il n'y a pas d'autres explications. Seule la fierté nous a permis de nous rendre jusque-là et de nous y rendre avec un tel brio.

"Je ne vous conte pas de blagues. Il y a quelque chose qui se rattache à cette équipe, a poursuivi le grand M qui a déjà porté l'uniforme du Toronto et du Détroit, il ne peut s'expliquer autrement. Par exemple, si vous venez faire un tour lors de nos exercices, vous pourriez voir plusieurs des anciens joueurs du Canadien qui ne peuvent oublier ce qu'ils ont senti durant leur carrière. C'est aussi cela de l'orgueil."

Il a fallu que Jacques Courtois, le président du Canadien, vienne demander à Mahovlich s'il comptait passer la nuit à Chicago pour obtenir une réaction. Frank n'avait pas encore quitté son uniforme et l'autobus était prêt à partir.

Une civière au milieu de la fête

De nos envoyés spéciaux

CHICAGO — La transition entre le vestiaire des Hawks et celui des vainqueurs de la coupe Stanley défie évidemment toute comparaison. Et personne ne tentera d'en établir.

Toutefois, au milieu des cris de Pete Mahovlich, des douches de champagne administrées à tous par Jacques Lemaire, des piteuses de Guy Lapointe, au beau milieu donc des célébrations, la porte de service du vestiaire des visiteurs s'est ouverte pour laisser passer quelques entraîneurs poussant une civière.

Un drôle de silence brisé seulement par quelques chuchotements planait alors dans la chambre. On ramenait Claude Larose afin qu'il participe aux célébrations, lui aussi. Et l'homme a tout fait du Canadien avait mérité toutes les bouteilles de champagne que les autres buvaient avidement.

Au lieu de ça, il n'a eu droit qu'à quelques gouttes du précieux liquide afin d'ingurgiter une pilule pour calmer la douleur.

Diagnostic: fracture du tibia droit, plâtre jusqu'au bassin et légère commotion cérébrale.

"Je crois que j'en ai pour à peu près six semaines et j'espère que je ne manquerai pas mon voyage de

pêche..." a glissé Larose dont la voix était si faible qu'il fallait se pencher au dessus de la civière pour qu'on l'entende.

"Ne t'en fais pas, a rétorqué son coéquipier et aussi grand amateur de pêche, Jacques Laperrière, nous te roulerons jusqu'au bateau, s'il le faut, mais tu vendras..."

Larose, dont la ténacité dans les séries contre les Hawks a inspiré plus d'un joueur du Canadien, s'est tour à tour vu embrasser par ses coéquipiers... geste qui devait sans doute le toucher, mais dont la portée semblait lui échapper.

"Cela me fait encore très mal, presque autant que lorsque j'ai cogné ma jambe contre le poteau en deuxième période. Vous savez qu'il faut se cogner très fort pour se casser un os de la jambe. En plus, j'ai donné de la tête contre le poteau du fond du filet... Je ne sais plus trop..."

Personne ne voulait lui dire, ou le contredire, mais si Claude Larose effectue son voyage de pêche, ce sera à la mi-août. Une telle fracture demande au moins trois mois à guérir et non six semaines...

Mais c'était le temps des célébrations et dans de tels moments les rabat-joie sont très mal vus.

J.-M. D.



On s'est pressé vers les champions. On les a littéralement inondés de confettis. On a tenté de leur serrer la main. Les joueurs se sont prêtés de bonne grâce aux exigences de leurs admirateurs une dernière fois cette année. Du moins jusqu'au défilé.

Des noix de coco ...au baseball!

Etes-vous pour ou contre le frappeur délégué dans la ligue Américaine?

Ne répondez pas immédiatement si vous n'avez pas assisté à un match de la ligue Américaine en 1973. Ne répondez surtout pas immédiatement, vous pourriez vous couvrir de ridicule en vous prononçant contre un changement tout simplement parce que ce changement rejette un état de chose que vous acceptiez depuis des années.

Les puristes se sont élevés contre l'avènement du frappeur délégué. Ils ont même crié à l'infamie puisqu'on venait de profaner un veau sacré.

A ces gens-là, je demande: pourquoi devrait-on accepter une anomalie puisque la présence du lanceur dans le rôle des frappeurs est une anomalie? Est-ce que George Cartwright était sensé avoir l'infailibilité papale lorsqu'il a établi les règles du baseball au siècle dernier?

Les réfractaires au frappeur délégué invoquent plusieurs raisons. Ils vous parleront de stratégie perdue, de statistiques perdant leur sens et de coureurs congestionnant les sentiers.

Ce sont là des arguments bien futiles, il faudra en convenir. Premièrement, la stratégie est le dada des gérants plus souvent qu'autrement. L'amateur moyen n'attache pas tellement d'importance à la stratégie. Et si vous voulez en avoir la preuve, parlez aux partisans des Expos de l'absence du rôle des frappeurs de Ron Fairly contre les lanceurs gauchers!

Puis, il faut être naïf pour porter foi aux statistiques. La marge d'erreur est tellement grande. Ceux qui osent comparer les statistiques de l'ère moderne à celle des années d'avant-guerre, ont-ils extrapolé la modernisation de l'équipement et la venue des surfaces synthétiques!

Pour ce qui est des coureurs lents comme le mentionnait Jim Fanning en faisant allusion à Orlando Cepeda, qu'il suffise de mentionner que Cepeda et sa moyenne offensive de .347 sont beaucoup plus utiles aux Red Sox de Boston qu'un coureur rapide. A ce que je sache, on n'a pas encore réussi à voler le premier-but au baseball!

S'il est difficile de se faire l'avocat du diable dans le cas du frappeur délégué, il n'est pas difficile de vanter ses mérites depuis le début de la saison.

Selon les dernières statistiques, le frappeur délégué avait permis à l'ensemble des équipes de la ligue Américaine de hausser

leur moyenne offensive collective de 15 points (de .231 à .246). En date du 2 mai, les frappeurs délégués avaient maintenu une moyenne offensive collective de .236. De plus, ils avaient marqué 101 points, produit 113 autres points et cogné 22 circuits.

Il va sans dire que cela se compare favorablement à la production de 45 coups sûrs, 16 points marqués, 20 points produits et un circuit des lanceurs de la ligue Nationale qui ont conservé une moyenne offensive de .111.

Le frappeur délégué constitue sûrement une attraction supplémentaire pour les amateurs de baseball. Qu'il suffise de mentionner le nom d'Orlando Cepeda. Il avait été mis de côté par les équipes de la ligue Nationale en 1972. Les dirigeants du circuit junior en auraient fait de même cette année sans l'adoption de ce nouveau règlement. C'est donc dire qu'un frappeur présentant une fiche offensive de .347 marié à six circuits et 17 points produits serait au Porto Rico à planter des noix de coco!

Maintenant, il vous suffit d'assister à un match de la ligue Américaine et ensuite, seulement ensuite, vous serez en mesure d'apporter un jugement objectif sur le frappeur délégué dans le baseball.

POUSSIERES DE LOS ANGELES... Les Expos entreprennent une série de trois rencontres à Saint-Louis ce soir... lors de la première rencontre de cette série, Mike Torrez sera opposé à Allan Foster... demain, Jim Bibby se mesurera à Balor Moore tandis que dimanche, Bob Gibson sera l'adversaire de Bill Stoneman...

Cal McLish, l'instructeur des lanceurs des Expos, rejoindra l'équipe à Pittsburgh... il est présentement chez lui au Oklahoma et il se remet d'une laryngite... Tom Walker, également incommodé, sera, lui, en mesure de lancer à Saint-Louis... pour ce qui est de Tim Foli, le gérant Gene Mauch a affirmé qu'il serait à son poste ce soir... "Foli était incommodé par une blessure à la main droite et il se serait absenté lors du match de mercredi soir," a déclaré Mauch...

Le cas de Mike Jorgensen devient inquiétant... le joueur de premier but affiche une moyenne offensive de .159 et il a cogné un seul circuit cette saison... il est maintenant évident que Jorgensen devra à l'instar de Ron Fairly apprendre à pousser quelques balles dans la gauche... sinon, il continuera à frapper de longues balles fausses dans la droite...

C'est un vrai plaisir de voir la coupe Stanley à sa vraie place.

La coupe Stanley est de retour chez nous. Elle revient à l'équipe composée tout simplement des meilleurs joueurs. Et ça les canadiens de Montréal l'ont prouvé à chaque partie, tout au long de la saison 1972-73 et des éliminatoires de la LNH. C'est l'équipe dont le Canada entier est fier à juste titre.

La direction et le personnel de CCM portent un intérêt particulier au championnat du Club. Cet intérêt tient au grand Frank Mahovlich. En effet, Frank Mahovlich est l'un des piliers du Comité consultatif athlétique CCM, composé de joueurs tels

que Paul Henderson, Darryl Sittler, Marcel Dionne, Dale Tallon, Gary Smith et d'autres qui nous conseillent pour la conception de chacun de nos articles de sport. C'est donc dire que lorsque Frank réussit, nous en sommes tous heureux. (Même Paul et les autres joueurs).

Félicitations Canadiens! Félicitations Frank! Cette année, la coupe Stanley se trouve vraiment à sa place. Et ça, ça fait plaisir.



LES GRANDS DU SPORT

Dix victoires en deux jours pour Lachance

par André TRUDELLE

Pour la deuxième soirée consécutive, le pilote et entraîneur Gilles Lachance a gagné cinq courses, hier soir, au Parc Richelieu. La veille, Gilles avait remporté les honneurs de quatre courses au programme régulier et d'une course école. La chance a fait de même, hier, paradant quatre fois dans le cercle du vainqueur en courses régulières et enlevant les honneurs de la course hebdomadaire de la Loto-Perfecta.

"Quand vos chevaux sont prêts, que les conditions sont bonnes, il est facile de bien paraître, a déclaré Gilles Lachance, le sourire aux lèvres. Mais quand rien ne va plus, que nos chevaux partent contre des rivaux plus forts, le pilote et l'entraîneur restent les mêmes, aussi habiles, mais ils ne paraissent pas aussi bien."

Et, retirant sa casaque et son casque protecteur, Gilles tira de sa poche une cigarette qu'il alluma à sa façon bien particulière, tira quelques bouffées et savoura à la fois la drogue et ses succès!

"Oui, a-t-il continué, je pense que je vais passer tout le meeting au Richelieu." Depuis le début du meeting, il fait en deux jours ce que d'autres gagnent en une semaine!

Un autre pilote qui se tire bien d'affaire au Richelieu, c'est Gilles Gendron, le meilleur gagnant de courses au meeting de Blue Bonnets. Gendron a gagné deux courses, hier, dont la course principale, la neuvième, aux rênes de Pastime Old Shep, à l'issue d'une course enlevante.

La golfeuse Jocelyne Bourassa, qui prendra part au Championnat de golf La Canadienne, en juin prochain, à Montréal, était l'invitée des organisateurs de la Loto-Perfecta. Elle a misé quelques dollars, mais elle n'a pas joué la normale, s'en tirant avec un déficit de \$4.50! Jocelyne "aime beaucoup

les courses, quand je gagne", a-t-elle dit. Elle a déjà fait de l'équitation. Son père Léger, qui l'accompagnait, apprécie beaucoup les trotteurs et ambleurs.

Yvon Charbonneau, adjoint au directeur de la publicité Albert Trotter, a vécu une mésaventure, mercredi soir. Il a quitté le Parc Richelieu le dernier. Sa voiture a fait défaut et comme tout le monde avait déjà quitté la place, Yvon s'est rendu chez lui à pied, rue Viau, objectif qu'il a atteint à 5 h. a.m. après avoir vainement tenté de faire du "pouce"!!!

Si les Canadiens n'avaient pas gagné, hier soir, à Chicago, le programme de courses de dimanche prochain aurait été présenté en soirée, à la piste Blue Bonnets.

ECHOS DES PADDOCKS... Harold Wilson a joué un 93, récemment, au club de golf L'Épiphanie... Jean-Paul Gauthier étudie une offre du propriétaire Roméo Lebeault pour entraîner et piloter tous les chevaux de l'écurie Aux Mouettes... après cinq programmes de courses au galop, le jockey Georges Gordon occupe le premier rang avec six victoires... Marty Gibson est deuxième avec quatre victoires... Claude Pelletier a gagné 4 courses à la piste de Buffalo en fin de semaine dernière... Jacques Hébert va très bien à Vernon Downs... Hébert a toutefois ajouté que les bourses étaient faibles... le propriétaire d'Armbrø Nader a vainement tenté d'inscrire son cheval dans le Messenger, avec frais supplémentaires, mais il avait dépassé la date limite... il se console toutefois à la pensée que son cheval est encore éligible au Prix d'Été... le secrétaire de courses Robert Paré songe sérieusement à jouer au golf et à aller à la pêche pendant les courses au galop à BB.

sports FLASH

STASIUK CONGÉDIÉ

VANCOUVER (PC) — L'entraîneur Vic Stasiuk a été congédié hier par les Canucks de Vancouver de la ligue Nationale de hockey.

CRAMPTON ROULE 66

FORT WORTH (PA) — L'Australien Bruce Crampton, as actuel de la tournée américaine, a roulé un 66, quatre sous la normale, en prenant une avance de deux coups hier, à l'ouverture du tournoi Colonia doté de bourses de \$150,000.

BOSMAN CHEZ LES INDIENS

CLEVELAND (PA) — Les Indiens de Cleveland ont cédé hier le lanceur Steve Dunning aux Rangers du Texas en retour du lanceur Dick Bosman et du voltigeur Ted Ford.

LES OLYMPIQUES ET LE FEDERAL

OTTAWA (PC) — Le premier ministre du Canada, M. Trudeau, a révélé que les projets de loi relatifs au financement des jeux olympiques devraient être présentés aux Communes d'ici la fin de mai. Ces projets de loi permettront l'impression de timbres spéciaux ainsi que de pièces de monnaie spéciales dont les surplus entre la valeur de la fabrication et la valeur marchande seront consacrés au financement des Jeux olympiques.

ASHE CHANCEUX CONTRE RIESSEN

DALLAS (UPI) — Arthur Ashe a bénéficié d'un renversement de jugement de la part d'un juge de ligne et c'est peut-être ce qui lui a permis de vaincre Marty Riessen en série quart-de-finales du tournoi de championnat de la WCT. Ashe l'a emporté en cinq sets, 7-6, 4-6, 7-5, 3-6 et 6-1.

LES COLONELS REPLIQUENT

INDIANAPOLIS (UPI) — Les Colonels du Kentucky, dirigés par le géant Arlis Gilmore qui a compté 28 points et pris 21 rebonds ont égalé la série finale de l'ABA à 3-3 en l'emportant par 109-93 aux dépens des Pacers d'Indiana. Le dernier match aura lieu à Louisville demain après-midi.

CHAMPIONNAT DE GYMNASTIQUE

Jean-Paul Marcell, instructeur de l'équipe de gymnastique de la Palestre Nationale, pourra compter sur un commando de 16 hommes à compter de demain alors que se dérouleront au centre Maisonneuve les championnats provinciaux de gymnastique.

VICTOIRE CANADIENNE

CARDIFF (PC) — L'équipe canadienne de hockey sur gazon a remporté une victoire de 3-0 sur l'équipe de Penarth. Les Canadiens présentent maintenant une fiche de 2 victoires et sept défaites.

Un match rude, mais du jeu très ouvert

par François BELIVEAU

Les Tigers de Medicine Hat disaient qu'ils allaient frapper les joueurs des Marlboros et ils ne se sont nullement gênés. Ils ont profité des nombreuses passes suicides des Torontois pour leur faire prendre toutes sortes de culbutes lors du deuxième match de la coupe Memorial, qu'ils ont d'ailleurs remporté.

Et la série se poursuit ce soir alors que les Tigers tenteront de recourir à la même médecine contre les Remparts de Québec.

Chose certaine, ce sera dur. Mais qui frappera le plus? Pas nécessairement les Tigers qui, comme les Remparts lundi, cherchaient vainement un adversaire chez les Marlboros prêts à leur faire face aux poings.

Avec Bob Gassoff, qui pourrait faire beaucoup de dégâts dans les rangs québécois si Richard Nantais ne s'en occupe pas dès le début de la rencontre, les Tigers peuvent l'emporter du côté virilite, mais les Remparts vont sûrement dominer du côté rapidité. Après une période à fond de train mercredi contre le Toronto, les joueurs de Medicine Hat cherchaient leur souffle.

"Nous avons une équipe qui est explosive à l'offensive, commentait le gérant général Paul Dumont. Et notre principale bombe, André Savard, est amorcée mais n'a pas explosé depuis très longtemps. A leur place, même s'il nous faut surmonter un déficit de deux buts en partant, je ne crierais pas victoire comme ça! Pour notre part, il faut compter beaucoup de buts. Ce sera donc du jeu très ouvert."

Dumont, on le sait, est celui que les gouverneurs de la ligue du Québec veulent comme président. Il connaît son hockey et ne s'est pas fait prier pour affirmer: "Aucune des trois équipes n'a joué comme un club champion jusqu'à maintenant. Et les Remparts ont été les pires. Ils ne peuvent que faire mieux!"

Les instructeurs Jack Shupe (Tigers) et George Armstrong (Marlboros) étaient fort calmes derrière leurs joueurs, mercredi soir. Mais ce soir, Shupe et Orval Tessier se promèneront nerveusement car l'enjeu est beaucoup plus important. L'une des deux équipes sera définitivement éliminée et l'autre aura autant de chances que les Marlboros de remporter la fameuse coupe demain.

Pour appuyer les Remparts, on prévoit que près de 5,000 partisans viendront de Québec et la plupart comptent bien demeurer deux jours dans la métropole.

EN VRAC... Tom Lysiak l'assure à tous ceux qui lui en parlent: il ne veut absolument pas se retrouver avec l'une des trois équipes canadiennes de la ligue Nationale après le repêchage, soit le Canadien, les Maple Leafs de Toronto ou les Canucks de Vancouver... les Bruins de Shawinigan vont demeurer dans la ligue du Québec, mais il n'est pas assuré que les Ducs de Trois-Rivières en fassent autant... ils doivent rendre leur réponse finale le 21 mai à la ligue... il serait question que les Bruins et les Ducs se fondent en une seule équipe qui évoluerait à Shawinigan... Roger Bédard, qui a jadis perdu les services de Paulin Bordeleau, disait hier.

VOUS AVEZ TOUJOURS RÊVÉ DE PILOTER UN AVION...



...Alors, profitez de cette OFFRE UNIQUE DE L'AÉRO-CLUB DE MONTRÉAL

APPORTEZ CE COUPON À L'AÉROPORT \$5.00

CE COUPON ET \$5 VOUS DONNENT LE DROIT À VOTRE PREMIÈRE LEÇON.

AÉRO-CLUB de MONTRÉAL FLYING CLUB

AÉROPORT SAINT-HUBERT

861-5878

C'est notre façon de vous faire goûter l'expérience unique de piloter un Cessna 150 avec un instructeur qualifié de l'AÉRO-CLUB DE MONTRÉAL.
C'est réellement la première leçon du cours de pilote privé. Aucune obligation. C'est l'occasion de découvrir un passe-temps formidable ou même de débiter une carrière extraordinaire.

La fondation O'Keefe permanente

La fondation sportive O'Keefe s'est encore fait connaître un peu plus hier lors d'une séance d'information tenue dans les bureaux montrealais de la compagnie.

On sait maintenant de façon précise que la fondation versera \$500,000 cette année et \$1,000,000 au cours des deux prochaines dans le but de développer des entraîneurs en sport amateur.

Le docteur Paul Des Ruisseaux, qui fait partie du conseil d'administration de la fondation, a spécifié hier que celle-ci ne s'adressait pas seulement aux sports olympiques. Par contre, l'argent versé servira uniquement au perfectionnement des entraîneurs, selon les objectifs de la fondation, qui espère remédier par là à un problème réel de l'amateurisme canadien.

Tous les entraîneurs peuvent s'assurer des bourses, aussi bien au niveau régional que national. Celles-ci seront de tout ordre et pourront aussi bien servir à envoyer un entraîneur faire un long stage en Europe qu'à parrainer un stage de perfectionnement au cours d'un week-end.

Tout en précisant que le fonds est pour le moment considéré comme permanent et qu'il ne s'arrêtera pas avec les Olympiques, M. Des Ruisseaux a mis beaucoup de soin et d'insistance à dire qu'il ne voulait pas faire double emploi avec les organismes sportifs gouvernementaux.

"De toutes façons, il n'y a jamais assez d'argent dans le sport amateur", a-t-il dit, ajoutant avec humour: "Quand on pense que pour les arts, par exemple, on vient de construire une statue de \$2,000 à Ottawa qui ne parvient à attirer que sept ou huit joueurs de flûte".

Finalement, un représentant de la brasserie a fait cette remarque honnête: "On ne veut rien vous faire croire. On est ici pour vendre de la bière, c'est notre métier. Mais si en même temps on peut aider le sport amateur..."

Let's drink to that!

Allison: une erreur

Bobby Allison ne courra jamais sur le circuit Dow de stock car.

La nouvelle à cet effet parue hier était due à un malentendu puisque le texte parlait d'une voiture montée par Bobby Allison. Il ne fallait pas prendre "montée" au sens de "conduite" comme aux courses de chevaux, mais au sens de "préparée".

Qu'il soit donc bien clair qu'on n'a en aucune façon voulu tromper le public.

D'autre part, c'est dimanche à Des-Montagnes, qu'aura lieu le premier 200-tours Dow de la saison.

C'est également dimanche, rappelons-le, que sera disputé le challenge Labatt d'accélération à la piste Napierville (une dizaine des plus rapides funny cars au monde).

Samedi soir, il y aura de nouveau des courses de NASCAR, à Milton, au Vermont.

SALONS de MASSAGE

COMMENTANT LE 18 MAI

Midi-Minuit 4402 ST-DENIS 847-8255

PIGALLE 9124 STE-CATH 866-2774

C'EST PLEIN D'ALLURE!

COURSES

Blue Bonnets Parc Richelieu

MAI

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEU.	VEN.	SAM.
			2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

● Courses de pur-sang à Blue Bonnets

■ Courses sous harnais au Parc Richelieu

Le premier départ sur semaine est donné à 7h45 p.m.; le dimanche, le premier départ est à 2h00 p.m.

FORCES

La plus importante revue québécoise d'information et de documentation

Illustrations abondantes—Présentation soignée

Dans le numéro 22:

McLuhan, Galbraith et Marcuse

parlent à FORCES et au Québec

Trois grandes entrevues exclusives

Un numéro spécimen envoyé sur demande (un des numéros antérieurs au 17)

FORCES
75, boul. Dorchester ouest
Montréal 128, tél.: 875-4311, poste 784

Abonnement annuel (4 numéros)
Québec, Canada, États-Unis: \$6 Autres pays: \$8

Bulletin d'abonnement

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Ville _____ Zone _____

Ci-joint le paiement, soit \$ _____ (faire chèque ou mandat-poste au nom de FORCES)

Maintenant en vente dans les principaux kiosques: \$2 l'exemplaire

La plus IMPORTANTE COMPAGNIE pour les PISCINES au CANADA avec ses 71 succursales pour vous servir

convertible pools



"À nos prix, nous avons fait faire un "plongeon" à l'occasion d'un FESTIVAL D'ÉCONOMIES POUR LE PRINTEMPS

Succursale et salle d'exposition

635 chemin Stinson Saint-Laurent 747-0683

Ouvert 7 jours par semaine. En semaine de 9h à 20h. Sam. et dim. midi à 18h.

Vient de paraître simultanément à Paris et à Montréal

Dr Laurence J. Peter

LES ORDONNANCES DE PETER

COMMENT TOUT POURRAIT ALLER MIEUX

APRÈS LE PRINCIPE DE PETER

le presse + Stock

En vente chez votre libraire au prix de \$5.50

les éditions la presse

résultats sportifs

Les chiffres disent que...

Le Canadien a remporté hier sa 16e coupe Stanley en 22 tentatives depuis 1927. De plus c'était sa 11e depuis 1956, soit depuis l'arrivée de Henri Richard avec le club.

Yvan Cournoyer en plus de terminer en tête des compteurs avec une fiche de 15 buts et 10 passes, a réédité la marque de 14 buts établi par Frank Mahovlich lors des séries de 1971.

Le Canadien et les Black Hawks ont compté 56 buts, abaissant ainsi la marque de 46 pour le plus grand nombre de buts lors d'une série de six matches.

Enfin le trio de Martin, Pappin et Hull a éclipsé par deux points la marque de 53 points établie par l'ancien trio des Bruins composé de Stanfield, Bucyk et McKenzie.

NORMAND FARLY

(Canadien gagne la série 4 à 1)

Série "F"

- 1er match : NY Rangers 4, Chicago 1
- 2e match : NY Rangers 4, Chicago 5
- 3e match : Chicago 2, NY Rangers 1
- 4e match : Chicago 3, NY Rangers 1
- 5e match : NY Rangers 1, Chicago 4

(Chicago gagne la série 4 à 1)

Finale

- 1er match : Chicago 3, Canadien 8
- 2e match : Chicago 1, Canadien 4
- 3e match : Canadien 4, Chicago 7
- 4e match : Canadien 4, Chicago 0
- 5e match : Chicago 8, Canadien 7
- 6e match : hier Canadien 6, Chicago 4

(Canadien gagne la série 4 à 2)

Baseball

Ligue Nationale

AUJOURD'HUI

- Philadelphie (Christenson 1-3)
- Chicago (Pappas 1-3) 2:30 p.m.
- Expos (Moore 1-2)
- St-Louis (Foster 0-3) 7:30 p.m.
- New York (Seaver 3-3)
- Pittsburgh (Ellis 3-2) 8:05 p.m.
- San Diego (Caldwell 1-3)
- Atlanta (Gentry 3-2) 8:05 p.m.
- Houston (Wilson 2-3) 8:30 p.m.
- Cincinnati (Nelson 2-1)
- Los Angeles (Downing 3-1)
- San Francisco (Marichal 4-2) 11 p.m.

CLASSEMENT (Division Est)

G	P	Moy.	Diff.
Chicago	16	13	352
Pittsburgh	14	14	300
New York	14	14	300
Expos	12	13	480
Philadelphie	11	15	423
St-Louis	6	21	222

(Division Ouest)

San Francisco	24	10	704
Houston	20	11	645
Cincinnati	18	11	627
Los Angeles	17	14	548
San Diego	10	18	357
	11	20	355

SOMMAIRE

HIER

ST-LOUIS 3, SAN FRANCISCO 6

ST-LOUIS	AP	Co	Pa	3	FRANCISCO	AP	Co	Pa	3
Buck	5	0	3	0	Bonds	4	1	1	0
Maler	4	0	0	0	Fuentes	2	3	0	0
Folker	0	0	0	0	Spain	3	0	1	2
McDowell	0	0	0	0	McDowell	1	2	2	1
Tone	1	0	0	0	Thomson	1	1	0	0
Simmons	3	0	0	0	Matthews	4	1	1	0
Red	4	1	0	0	Hawth	4	0	1	2
Dru	3	0	1	0	Kingman	3	1	1	1
Busse	4	1	1	1	Rader	3	0	0	0
Tyson	2	1	0	0	McDowell	1	2	1	0
Wine	1	1	1	0	Phillips	1	0	1	0
Gasper	0	0	0	0	Mullin	0	0	0	0
Carbo	2	0	0	0					
TOTAUX	33	3	2	2	TOTAUX	31	6	9	6

ST-LOUIS 010 110 000-3
 SAN FRANCISCO 010 221 000-6
 Erreurs: Fuentes, Doubles-jeux: Saint-Louis 1, San Francisco 1. Laissés sur les buts: St-Louis 9, San Francisco 3.
 2b: Cruz, 3b: Wise, Howarth, Cir.; Busse (2e), McCovey (8e), Kingman (3e). But volé: Matthews.
 ml cs p gm bb rb
 Wise (3-2) LP 5-3 9 6 6 2 3
 Granger 1-3 0 0 0 0 0
 Folkers 2 0 0 0 0 0
 McDowell (1-0) LG 6 6 3 3 4 1
 Moffitt 3 2 0 0 2 3
 Pénalités mar: Moffitt (6e), Matthews (3e), Busse (2e), McCovey (8e), Kingman (3e).
 Lancers: McDowell 2. Durée: 2:37. Ass.: 3:26.
 (Seul match à l'affiche)

hockey

Ligue Nationale

Quart de finale

Série "A"

- 1er match : Buffalo 1, Canadien 2
- 2e match : Buffalo 3, Canadien 7
- 3e match : Canadien 5, Buffalo 2
- 4e match : Canadien 1, Buffalo 5
- 5e match : Buffalo 3, Canadien 2
- 6e match : Canadien 4, Buffalo 2

(Canadien gagne la série 4 à 2)

Série "D"

- 1er match : Minnesota 3, Philadelphie 0
- 2e match : Minnesota 1, Philadelphie 4
- 3e match : Philadelphie 0, Minnesota 5
- 4e match : Philadelphie 3, Minnesota 0
- 5e match : Minnesota 2, Philadelphie 3
- 6e match : Philadelphie 4, Minnesota 1

(Philadelphie gagne la série 4 à 2)

Demi-finale

Série "E"

- 1er match : Philadelphie 5, Canadien 4
- 2e match : Philadelphie 3, Canadien 4
- 3e match : Canadien 2, Philadelphie 1
- 4e match : Canadien 4, Philadelphie 1
- 5e match : Philadelphie 3, Canadien 5

COMPTEURS

FINAL

	B	A	Pts
Cournoyer, Can.	15	10	25
Hull, Chi.	9	15	24
F. Mahovlich, Can.	9	14	23
Mikita, Chi.	7	13	20
Lemaire, Can.	7	12	19
Stapleton, Chi.	2	16	18
Martin, Chi.	10	6	16
Pappin, Chi.	8	7	15
Lapointe, Can.	6	8	14
Tardif, Can.	6	6	12

Petites annonces
87-47-111
 Gardez ce numéro à votre portée. Il vous sera utile.



EN VENTE DANS LES QUINCAILLERIES PRO, LES BONS CENTRES DE JARDINAGE ET LES MAGASINS CANADIAN TIRE

Pour laisser parler votre cœur, faites confiance à



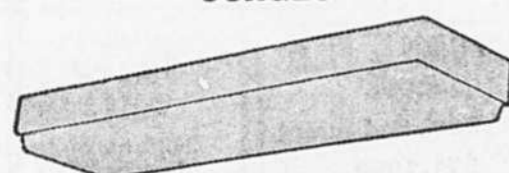
FLEURISTE
 7117 ST-DENIS 271-3548
 METRO JEAN-TALON

SANDVIK... POUR LES AMOUREUX



SCIE "HARD POINT" SANDVIK 2000. Egalement efficace pour scier de long et en travers grâce à sa denture "Super Cut". Pourquoi vous contenter de moins? Demandez Sandvik.

APPAREILS D'ÉCLAIRAGE USAGÉS



LAMPES USAGÉES À 4 ÉCLAIRAGES SUR SUPPORT DE 4 PI.

avec lentilles acryliques pour diffusion optimale de la lumière. Livrées avec tubes usagés d'éclairage. L'idéal pour bureaux ou la maison.

\$15 chacun

Disposons également de différents autres types BRITE-LITE MAINTENANCE CO. LTD.

6322 BOUL. ST-LAURENT OUVERT: lundi au samedi de 9 h. à 5 h. 272-1147

SI NOUS N'EXISTONS PAS, IL FAUDRAIT NOUS INVENTER.

Notre équipe d'acheteurs compte des experts dans tous les grands domaines sportifs. Avant de vous présenter quelque article que ce soit, ils s'assurent, au moyen d'analyses très poussées effectuées dans les conditions normales d'utilisation de nos régions, que celui-ci vous donnera entière satisfaction. C'est, résultats en main, qu'ils recommandent au fabricant les modifications qui s'imposent. Et c'est seulement à la suite de l'application de ces recommandations qu'ils acceptent de vous offrir cet article. Vous êtes donc assurés d'obtenir un produit impeccable. Comme vous le constatez, la formule unique de SPORTS EXPERTS est orientée en fonction des besoins réels du consommateur.

Les 45 marchands membres, répartis à travers tout le Québec, l'ont compris. Ils savent qu'aujourd'hui, pour faire face à des concurrents toujours plus importants, il est extrêmement avantageux de faire partie d'un tel groupement. SPORTS EXPERTS constitue la seule chaîne de magasins du genre au Canada. Tous ses membres ont en commun le désir de mieux servir leur clientèle en mettant à sa disposition une vaste expérience et des produits vraiment exceptionnels. Leur pouvoir d'achat s'élevant à plusieurs millions de dollars, leur permet de vous présenter ce qu'aucun magasin n'est en mesure de vous offrir. SPORTS EXPERTS lui-même ne croit pas à l'isolement. C'est pourquoi après de nombreuses représentations, il a été accepté comme membre de la puissante organisation internationale d'achat : INTERSPORT. Cette association permettra aux membres SPORTS EXPERTS de maintenir des prix très avantageux qui profiteront aux consommateurs. SPORTS EXPERTS INC. sera le représentant pour le Canada qui devient le 12ième pays accepté au sein de l'organisation INTERSPORT. Le pouvoir d'achat de cet organisme est illimité et les marchands membres SPORTS EXPERTS désirent en faire bénéficier leurs clients.

DES ARTICLES DE QUALITÉ ÉPROUVÉS PAR DES EXPERTS DANS TOUS LES DOMAINES DES PRIX PLUS AVANTAGEUX

LE SERVICE COURTOIS ET EMPRESSÉ D'UN PERSONNEL HAUTEMENT QUALIFIÉ

EN UN MOT, CHEZ VOTRE MARCHAND SPORTS EXPERTS, VOUS SEREZ MIEUX SERVIS ET À MEILLEUR MARCHÉ.

Nous vous invitons donc à visiter le marchand membre SPORTS EXPERTS le plus près de chez-vous et de suivre avec attention les spéciaux qui seront présentés dans les différents journaux au cours des prochains mois.

sports/experts

- MONTREAL**
 BEAULIEU SPORTS INC., 6754 Boul. St-Laurent, Tél.: (514) 279-7307
 LAURIN SPORTS INC., 2374 est. rue Baubien, Tél.: (514) 721-4660
 PAPINEAU SPORTS INC., 80 ouest, rue Fleury, Tél.: (514) 381-0508
 LAQUE SPORTS, 1735 est. rue Fleury, Tél.: (514) 381-0508
 LA CORDEE, 453 est. rue Ontario, Tél.: (514) 845-7242
 GAUVREAU SPORTS, 4078 est. rue Ste-Catherine, Tél.: (514) 527-3454
- MONTREAL-NORD**
 CHARLEROI SPORTS INC., 4401 Boul. Charleroi, Tél.: (514) 322-9542
- CHÉVRIER SPORTS**, 170 rue St-Jacques, Tél.: (514) 484-8418
- VILLE ST-PIERRE**
 170 rue St-Jacques, Tél.: (514) 484-8418
- VILLE LA SALLE**
 CHEVRIER SPORTS, Place Newman, Tél.: (514) 365-2233
- VILLE DE LAVAL**
 RAYMOND SPORTS INC., 111 Boul. des Laurentides, Point-Viau, Tél.: (514) 663-6322
- LONGUEUIL**
 ROYALME DES SPORTS, 2082 est. rue Hélie, Tél.: (514) 674-1278
- CHAMBLÉ**
 OUSTOU SPORTS, 1617 Boul. Périgny, Tél.: (514) 658-5441
- BELOEIL**
 OLYMPIA SPORTS, 185 Boul. Laurier, Tél.: (514) 457-7201
- LA PRAIRIE**
 SPORTS ILLIMITES, 971 rue Ste-Elizabeth, Tél.: (514) 659-2171
- SOREL**
 LA BOUTIQUE DES SPORTS, 402 rue Marie-Victorin, Tracy, Tél.: (514) 742-8433
- JOLIETTE**
 JEAN-PIERRE SPORTS INC., 740 rue St-Antoine, Tél.: (514) 759-2424
- VAL MORIN**
 VILVESTRE SPORTS, Centre de Ski Belle Neige, Tél.: (514) 861-6655
- ST-JEROME**
 BEAULIEU SPORTS INC., 408 Place du Marché, Tél.: (514) 420-2500
- CHATEAUGUAY**
 SPORTS EXPERTS - CHATEAUGUAY, 279 Boul. Anjou, Tél.: (514) 691-5030
- VALLEYFIELD**
 MARCHAND FRERES, 399 Chemin Laroque, Tél.: (514) 373-1029
- RIGAUD**
 GILLES AUBRY SPORTS, 168 rue St-Pierre, Tél.: (514) 236-4771
- GRANBY**
 RAYMOND HEROUX SPORTS, 210 rue Principale, Tél.: (514) 372-2229
- COWANSVILLE**
 COWANSVILLE SPORTS, 608 rue Saint-Jacques, Tél.: (514) 263-2545
- DRUMMONDVILLE**
 BENOIT & FRERES, 85 - 10ième Ave., Tél.: (819) 472-5897
- VICTORIAVILLE**
 AUGER & FILS LTEE., 110 rue Notre-Dame, Tél.: (819) 752-5581
- PRINCEVILLE**
 CHARLES MARTIN SPORTS, C.P. 643, Tél.: (819) 364-5324
- THELFORD MINES**
 DESROCHERS SPORTS, 34 ouest, rue St-Joseph, Tél.: (819) 338-1818
- STE-AGATHE DES MONTS**
 BEAULIEU SPORTS INC., 60 rue Principale, Tél.: (819) 326-5515
- MONT-LAURIER**
 LE PARADIS DU PECHEUR, 511 Boul. Paquette, Tél.: (819) 623-3307
- STE-FOY**
 J. L. POTVIN SPORTS, 2530 Boul. Laurier, Tél.: (819) 353-0744
- PAQUET INC.**, 2700 Boul. Laurier, Tél.: (514) 861-4854
- QUEBEC**
 PAQUET INC., 545 est. rue St-Joseph, Tél.: (819) 732-6407
- AMOS**
 DROUIN & ALLARD, 2 rue Principale, Tél.: (819) 732-6407
- ALMA**
 PLAZA DU SPORTIF, 100 La Plaza, Tél.: (418) 668-7586
- DOLBEAU**
 LA GLE DU SPORT, 605 Boul. Walberg, Tél.: (418) 276-4616
- RIMOUSKI**
 NORDET SPORTS INC., 106 est. St-Germain, Tél.: (418) 723-6543
- SEPT-ÎLES**
 LAUZIER SPORTS, 411 rue Brochu, Tél.: (418) 962-7424
- RIVIERE-DU-LOUP**
 LA BOUTIQUE DU SPORTIF, 234 rue Lafontaine, Tél.: (819) 732-7594
- VAL D'OR**
 YVES CAQUETTE SPORT, 650 Ave. Centrale, Tél.: (819) 824-2600
- LASARRE**
 MERCIER INC., 48 - 5ième Ave. est, Tél.: (819) 333-5555

résultats sportifs

baseball

Ligue Américaine

AUJOURD'HUI

Baltimore (Palmer 2-2) à New York (Kline 2-3) 7 heures p.m.

Cleveland (Sfrom 1-2) à Boston (Tiant 3-3) 8 heures 30 p.m.

Milwaukee (Bell 4-2) à Detroit (Loich 1-4) 8 heures p.m.

Oakland (Blue 2-1) à Texas (Hand 2-1) 8 heures 30 p.m.

Minnesota (Blyleven 2-5) à Kansas City (Dal Canton 1-1) 8 heures p.m.

Chicago (Bahnsen 4-2) à Californie (Ryan 4-2) 11 heures p.m.

CLASSEMENT (Division Est)

G	P	Moy.	Diff.
Milwaukee	12	13	.480
Detroit	13	15	.464
Baltimore	12	14	.462
New York	12	14	.462
Cleveland	13	16	.448
Boston	11	14	.440

(Division Ouest)

G	P	Moy.	Diff.
Chicago	17	6	.739
Kansas City	18	11	.621
Californie	12	12	.520
Oakland	15	14	.517
Minnesota	11	12	.478
Texas	9	15	.375

SOMMAIRES

CLEVELAND 3, BOSTON 4

CLEVELAND	ABP	CP	P	BOSTON	ABP	CP	P
Williams, cg	4	0	1	Harper, cg	4	0	0
Torres, cd	4	1	1	Agapiou, cd	3	2	1
Hendrick, cd	3	0	0	Vezina, lb	4	0	2
Spikes, lb	3	0	0	Cepeda, lb	4	0	0
Boncan, r	4	0	0	Evans, cd	0	0	0
Bell, 2b	2	1	1	Fox, r	4	0	1
Chambers, lb	3	0	0	Espin, lb	3	0	0
Duffy, ac	3	1	1	Griffin, 2b	3	1	0
Reginald, 2b	3	0	1	Kennedy, 2b	2	0	0
				Moser, cf	2	0	0
TOTAUX	30	3	6	TOTAUX	29	4	6

DETROIT 2, KANSAS CITY 8

DETROIT ABP CP P BOSTON ABP CP P
 Northrup, cd 4 1 2 Pava, ac 4 3 1
 Brown, lb 4 0 2 Ott, cc 5 1 1
 Horton, cg 4 0 1 Madson, lb 4 1 2
 Cash, lb 4 0 2 Haskipack, cg 4 1 2
 Freeman, r 4 0 0 Rosal, 2b 4 0 2
 McQuinn, 2b 3 0 1 Hopkins, lb 2 0 0
 Rodriguez, 2b 3 0 0 Whitford, fd 1 0 0
 Reese, fu 1 0 0 Schwall, 2b 3 0 1
 Brinkman, ac 2 0 1 Taylor, r 2 1 0
 Sims, fu 1 0 0 May, r 1 0 0

DETROIT 200 000 000-2
KANSAS CITY 000 250 01x-8
 Erreur: Northrup. Doubles-leux: Detroit 2, Kansas City 2. Laissez sur les buts: Detroit 7, Kansas City 7. 2 buts: Rojas 2, Kirkpatrick. 3 buts: Patek. Buts volés: Patek 2.

mi cs p pm bb rb
 Coleman (6-2) LP 4 9 6 6 2 1
 Hiller 2 3 1 1 0 1
 Lagrow 1 1 0 0 1 2
 Schorman 2 1 1 1 0 1
 Drago (3-2) LG 9 9 2 2 2 1
 Coleman a fait face à 4 frappeurs à la fois. Atteint par un lancer de Drago (Brinkman).
 Durée: 2:45. Assistance: 11,312.

OAKLAND 17, TEXAS 2

OAKLAND	ABP	CP	P	TEXAS	ABP	CP	P
Campanera, ac	5	1	1	Harris, 2b	4	0	0
Mauviel, ac	1	0	1	Harris, lb	4	0	0
Rodi, cg	6	1	2	Johnson, cg	4	0	0
Tenace, lb	6	1	0	Carly, fd	3	0	0
Jackson, cd	4	2	2	Burroughs, cd	3	0	0
Mangul, fu	1	0	0	Espin, lb	2	1	0
Stone, cd	0	0	0	Suzuka, 2b	3	0	1
Johnson, fd	5	0	1	Maddox, cc	3	0	1
Bando, 2b	4	2	0	Sauer, r	3	0	1
McKinney, 2b	1	0	0	Steinhaus, inc	0	0	0
Fox, inc	4	1	2				
Hovley, inc	2	2	2				
Green, 2b	6	1	2				
North, cc	4	2	2				
TOTAUX	48	12	16	TOTAUX	29	2	4

Oakland 500 020 15x-17
Texas 100 000 010-2
 Erreur: Harris. A. Johnson. Doubles-leux: Oakland 2. Laissez sur les buts: Oakland 14, Texas 2. 2 buts: Jackson, Harris, Sudakis. Ctr: Fosse (1er), Johnson (3e). Ballon-sacrifice: Rudi.

mi cs p pm bb rb
 Haltzman (6-2) LG 7 3 1 0 1 1
 Pina 2 1 1 1 1 0
 Paul (3-2) LP 4 1 3 2 2 4 5
 Gopolewski 2 2 2 2 4 5
 Hudson 2 2 2 2 4 5
 Merritt 1 2 3 4 4 1 1

Protégé par: Pina (1ère). Ballé-passée: 1.
 Durée: 2:28. Assistance: 6,024.

CHICAGO 3, CALIFORNIE 2

CHICAGO	ABP	CP	P	CALIFORNIE	ABP	CP	P
Kelly, cd	4	1	1	Grubbs, 2b	5	1	1
May, cg	5	0	2	Valentine, ac	5	0	0
Rallen, lb	6	0	0	Berry, cc	6	1	3
Milton, 2b	4	0	1	Robison, cg	6	0	2
Henderson, cd	4	0	0	Oliver, lb	6	1	1
Andrews, fd	5	1	1	Gallagher, 2b	6	0	2
Herrmann, r	1	1	0	Stanton, cd	5	0	2
Brinkman, r	2	0	0	Alomar, 2b	5	0	0
Ortiz, 2b	4	1	0	Tatum, r	4	0	0
Leon, ac	2	0	0	Davison, cd	0	0	0
Reichart, fu	1	0	0	Katzy, r	0	0	0
Alvarado, lb	1	0	0				
TOTAUX	38	4	4	TOTAUX	47	3	3

CHICAGO 001 000 200 001-4
CALIFORNIE 002 000 100 000-3
 Erreur: Alvarado. Laissez sur les buts: Chicago 8, Californie 13. 2b: Oliver, 3b: Berry. Sacrifices: Alvarado, Valentine, Torborg. Grabarkevitz. Buts volés: Henderson, Kelly.

mi cs p pm bb rb
 Wood (5-2) lg 11 12 3 3 2 4
 Foster 1 1 0 0 0 0
 Singer 11 3 3 2 7 13
 Perranoski (0-2) lp 2 3 1 1 1 0
 Sellis 1 3 0 0 0 0
 Ballés passés: Herrmann 2, Torborg.
 Durée: 3:05. Assistance: 9,414.

Résultats à Richelieu

PREMIERE COURSE — TROT — BOURSE \$2,300

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Mail	4	8	7	6	4	1 cou	Bouillon V. 4.30
Loveliest Mir	3	7	6	4	2	2 1/4	Blais S. 3.15
Irish Guard	2	1	1	1	3 1/4	Chartier A. 11.20	
Wycrest Tom	5	3	5	2	3 1/4	Charon JP. 8.05	
Blazing Han.	8	2	3	6	5 1/4	Turcotte L. 22.75	
Mr Bomb	7	5	3	5	5 3/4	Guay PS. 22.50	
Capri Mir	1	4	4	7	7	7 1/2	Gendron G. 26.10
Caswell R.	6	6	8	8	8	8	Lachance G. 9.15

4 — HAIL 10.60 6.70 4.30
3 — LOVELIEST MIR 4.60 5.00
2 — IRISH GUARD 2.90
 DURÉE: 31 1.04.2 1.37.2 2.08.1 PISTE RAPIDE

DEUXIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$1,800

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Collins Dave	1	3	4	4	4	1 tête	Lachance G. 6.05
Glencoe Valley	5	5	1	2	1	2 1/4	Robillard P. 9.75
Lemoine	2	2	3	1	2 3/4	Savignac R. 1.75	
Frosty Worley	4	4	5	5	4	4	Gendron G. 34.15
End Angus	3	1	2	3	5 1/4	Lefebvre M. 12.25	
Frosty Capet	6	6	6	6	6	6	St-Marie R. 64.35
Sulky Win	7	7	7	7	7	7 nez	G. manson R. 71.40
Rebel Yell	8	8	8	8	8	8	Martineau J. 5.15

1 — COLLINS DAVE 3.30 2.60 2.40
5 — GLENCOE VALLEY 4.30 2.90
2 — LEMOINE 2.60
 DURÉE: 32.3 1.04 1.35.1 2.06.3 PISTE RAPIDE
PARI-DOUTE: (4-1) \$24.70

TROISIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$1,700

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Colonel Ben	5	6	6	2	1	1 1/4	Seaman R. 3.30
Walkill Ensign	2	4	4	4	2	nez	Deguisé A. 3.95
Rich. Freeman	8	8	7	4	3	3 tête	Rochelleau C. 48.40
Magic Momeni	7	1	2	3	5	4 1/4	Robillard P. 11.65
Trubb	4	5	5	7	5	5 cou	Turcotte L. 13.55
Quik Jester	6	7	8	8	8	6 cou	Bedard A. 11.75
Barfoot Boy	1	2	1	2	7	1	Gamache Y. 4.25
Jimmy Green	3	3	3	5	6	8	Grise S. 16.10

5 — COLONEL BEN 8.60 4.30 3.80
2 — WALKILL ENSIGN 4.70 3.90
8 — RICHELIEU FLEURIE 8.00
 DURÉE: 31.1 1.03.2 1.35.3 2.06.4 PISTE RAPIDE

QUATRIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$2,000

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Bathel Champ	5	1	1	1	1	1 cou	Robillard P. 4.40
Yankee Cavalier	2	3	3	2	2 1/4	Lachance G. 4.15	
Gerry Knight	4	5	3	4	3 1/4	Foley J. 11.85	
Reenie Bunter	1	2	2	4	3	4 cou	Duquette I. 9.55
Caroldon Blue	6	6	6	5	5 1/4	Gamache Y. 15.55	
Rebel Audra	3	4	4	6	6	6 1/4	MacDonald M. 29.15
Supreme Yankee	8	7	7	7	7	7 Dis	Hebert J. 24.80
Portage Starr	7	8	8	8	8	8	Norris W. 2.90

5 — BETHEL CHAMP 10.80 6.60
2 — YANKEE CAVALIER 4.60 5.00
 DURÉE: 31 1.04 1.35.1 2.06 PISTE RAPIDE
QUINELLA: (2-5) \$20.60
 Le (6) Oliver Twist a été retiré

CINQUIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$1,500

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Sc. O Mouette	1	3	4	2	2 1/4	Gauthier JP. 4.70	
Y. Coloniale	3	5	4	4	2	2 cou	Hebert J. 9.10
Kays Knight	6	1	2	3	3	3 tête	Grise S. 5.05
Bantling Mir	5	6	7	6	5	4 1/4	Dostie M. 11.70
Joste	4	2	3	6	5	5 1/4	Bedard A. 3.85
Mir. Night	8	7	1	1	6 2/4	Aubin I. 25.60	
Racing Pride	7	8	8	8	7	6 1/4	Seaman R. 11.10
General Acres	2	4	6	7	8	8	Turcotte L. 12.25

1 — SCAMPI O MOUETTE 11.40 6.50 3.80
3 — YVONNE COLONIALE 7.90 5.60
8 — KAYS KNIGHT 4.10
 DURÉE: 31 1.03 1.35 2.05.3 PISTE RAPIDE

SIXIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$2,500

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Vanguard Mir	7	2	2	2	2	1 tête	Gendron G. 2.90
Sangria	8	5	4	4	2	2 1/4	Hebert J. 4.10
Sigurd	2	5	8	8	7	3 nez	Gauthier Y. 2.80
Horatio	4	1	2	3	3	4 1/4	Robillard P. 6.65
Nippy Frost	1	4	6	7	5	5 1/4	Gamache Y. 8.60
Miranda Girl	6	7	6	6	6	6 cou	Boucher S. 48.40
Thats My David	3	3	5	4	7	2	Deguisé A. 3.50
Transponder	5	6	4	2	8	8	Patry O. 50.05

7 — VANGUARD MIR 7.80 4.30
8 — SANGRIA 4.40
 DURÉE: 31 1.02.2 1.34.3 2.05 PISTE RAPIDE
QUINELLA: (7-8) \$28.60

SEPTIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$2,300

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Blue Parting	1	1	1	2	1	1 1/4	Lachance G. 1.90
Hasty K	2	2	1	2	2	2 1/4	St-Jacques L. 155
Anderson Bon.	4	4	4	4	3	3 1/4	Norris W. 24.20
Hirondelle	5	5	6	5	5	4 1/4	Gamache Y. 6.40
Bettes Dream	8	7	6	6	6	5 3/4	Hebert J. 47.45
Teen Queen	6	7	5	7	6	6 Tête	Buyrie R. 82.00
Blazin Lace	7	6	8	8	x7	7 2/4	Robillard P. 13.35
Orlando Boy	3	3	3	3	4	4	MacDonald M. 31.85

1 — BLUE PARTING 3.80 2.70 2.60
2 — HASTY K 3.00 2.80
5 — HIRONDELLE 3.20
 DURÉE: 30 1.03.2 1.33.4 2.04 PISTE RAPIDE
 La (4) Anderson Bonnies a fini 3e, placé 8e.

HUITIEME COURSE — TROT — BOURSE \$3,000

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Fair Play N	2	3	3	2	2	1 cou	Lachance G. 11.10
Star Record	5	1	1	1	1	2 1/4	Cote C. 10.80
Lahigh Mir	6	6	6	6	5	3 1/4	Deguisé A. 1.80
Douck	7	5	4	4	4	2	Gauthier JP. 19.40
Kary Weoster	1	4	4	5	6	5 2/4	Robillard P. 10.30
Winger Lobell	3	2	2	3	6	2	St-Jacques C. 11.35
Hey Dere	4	x7	7	7	7	7	Gendron G. 12.45

2 — FAIR PLAY N 4.20 2.90
6 — STAR RECORD 6.20
 DURÉE: 30 1.01.1 1.32.4 2.04.3 PISTE RAPIDE
 Le (3) Mr Spring Brook a été retiré.

NEUVIEME COURSE — AMBLE — BOURSE \$3,000

D.	1/4	1/2	3/4	Droit	Fin	Conducteurs	Cotes
Pastime O. Shep	1	4	4	2	2	1	Gendron G. 3.75
Sidney Frost	3	3	4	4	2	1 1/4	Bedard A. 4.65
Rite Retort	6	1	1	3	3	1 1/4	Grise S. 17.95
Sunalaroma A	5	7	6	5	4	4 Tête	Deguisé A. 14.40
C.A. Dundee	7	5	5	5	6	5 Nez	Hebert J. 44.15
Pacelast Pick	8	8	8	7	7	6 Tête	Gamache Y. 24.70
Jewell Mir	2	2	2	1	7	7 Dis	Dostie M. 11.00
Golden Banker	4	6	6	x8	8	8	Bouvette S. 5.55

1 — PASTIME OLD SHEP 9.50 4.40 4.50
3 — SIDNEY FROST

Le conflit des enseignants de cégeps

Les négociations achoppent, cette fois, sur un "droit d'arbitrage véritable"

par Jules BELIVEAU

Alors que les négociations entre les représentants des enseignants de cégeps et les fonctionnaires du ministère de l'Éducation allaient bon train et se sont poursuivies intensivement depuis la fin de la semaine dernière, laissant enfin percer quelque espoir d'une fin prochaine de la crise engendrée par le reclassement des professeurs, les entretiens entre les deux parties ont soudain de nouveau été interrompus, peu avant minuit hier soir.

C'est, selon une source syndicale, le refus net des négociateurs gouvernementaux d'accorder un droit d'arbitrage véritable aux enseignants désireux de contester les verdicts du ministère de l'Éducation en matière de reclassement qui a provoqué la rupture des entretiens.

En échange de ce droit, les enseignants étaient disposés à oublier leur exigence selon laquelle le Manuel d'évaluation de la scolarité préparé par le ministère devait être "gelé"; ils auraient également accepté les offres de compensation forfaitaire de 6 p. cent et 6 p. cent pour les années 1973-74 et 1974-75 formulées précédemment par le ministère, tenant toutefois à ce que les enseignants conservent pour 1971-72 et 1972-73 les traitements que leur accordait le classement provisoire des collèves, mais c'était là

grosso modo, ont-ils précisé, le plus loin qu'ils pouvaient aller.

Au moment où les représentants des enseignants et ceux du ministère s'apprêtaient à quitter la salle de négociation, dans ce même hôtel de Québec où s'est déroulée cette épuisante série d'entretiens, les deux parties se sont invitées mutuellement à reprendre contact lorsqu'elles auraient "quelque chose de neuf à offrir". Mais personne n'a cru opportun de suggérer à quiconque la date d'une prochaine rencontre.

Entre-temps, une dizaine de cégeps sont encore aux prises avec des gels de cours et l'on signalait hier que les professeurs de 23 collèves ont jusqu'ici décidé de retenir les notes de leurs élèves. Dans trois des institutions — les cégeps de Saint-Laurent, Maisonneuve et le campus de Granby du cégep de Sherbrooke — les administrations locales continuent, pour leur part, à retenir les salaires des enseignants.

La ligue des droits de l'homme se prononce

Par ailleurs, prenant position sur les fondements de la crise actuelle dans le monde de l'enseignement collégial québécois, la Ligue des droits de l'homme condamne vigoureusement le système de reclassement des enseignants tel que mis de l'avant et appliqué par le ministère de l'Éducation.



Joseph-L. Pagé

C'est sur l'invitation du Syndicat des professeurs du Cégep Édouard-Montpetit, de Longueuil, que la Ligue, par l'entremise de son président M. Jean-Louis Roy, a soumis ses observations sur la question.

"En termes de droits, note entre autres choses la Ligue des droits de l'homme, aucun individu ou groupe ne saurait être privé du droit de déterminer conjointement avec les autres parties ses conditions de travail. Dans la présente crise, ce droit n'a pas été respecté. Nous pensons qu'une définition unilatérale des tâches et de l'évaluation des enseignants constitue une atteinte grave à un droit fondamental clairement établi."

Au sujet du droit de révision des dossiers des enseignants non satisfaits de leur classement, dont a maintes fois parlé le ministre M. François Cloutier au cours des dernières semaines, la Ligue émet les remarques suivantes: "En toute situation de négociation, un droit d'appel doit être aménagé de telle manière que la justice soit rendue sans donner lieu à aucun soupçon de partialité. Dans la présente crise, la structure d'appel est inexistante. Un retour du dossier devant le comité qui en a déjà fait l'analyse et l'évaluation ne saurait être reconnu comme une structure d'appel."

Des faits odieux

Plus loin, la Ligue qualifie d'"odieux" les faits rendus publics concernant le classement du personnel de l'enseignement technique. "Ils témoignent d'une ignorance de la réa-

lité, d'un mépris des personnes et du savoir pratique et professionnel non sanctionné par un diplôme", commente-t-elle.

Jugeant que nous sommes ici en présence d'un mythe coûteusement entretenu par les élites, "celui du diplôme sine qua non, au-delà de la connaissance vécue, de la pratique et des aptitudes inventives et créatrices de larges secteurs de la population québécoise", la Ligue souligne le caractère fondamental de cette question dans la perspective de la justice sociale et des droits sociaux, de l'usage du savoir dans l'aménagement de la société: "Les normes retenues pour la classification du personnel de l'enseignement technique disqualifient de larges secteurs de la population québécoise dont les connaissances pratiques ont une valeur complémentaire inestimable par rapport au savoir "savant" dont les possibilités d'errance ne sont plus à démontrer".

Quant aux "droits acquis" auxquels s'accrochent les enseignants directement impliqués dans le conflit actuel — le ministère de l'Éducation parlerait plutôt de droits "provisoires" — la Ligue des droits de l'homme soutient qu'ils "ne sauraient être révoqués sans créer des injustices graves aux individus et à leurs dépendants, par rapport aux obligations acquises et à leur sécurité financière et psychologique".

ON VA SEN SORTIR

Notre chef a la main haute sur tout!

Quelle que soit l'importance de la réception, du goûter ou du banquet que nous lui commandons, notre chef met la main à la pâte. Et cela ne l'empêche pas d'avoir la main haute sur tout ce qui a trait à la nourriture et au service de celle-ci.

Si vous devez organiser une réception, un goûter ou une noce, n'hésitez pas à nous faire confiance, composez 631-2411. Pendant que nous prendrons soin de tous les détails, notre chef s'occupera de ceux de la cuisine... et avec quelle maîtrise!



MONTREAL AÉROPORT HILTON
631-2411

À l'entrée de l'Aéroport International de Montréal

Administré par Hilton Canada. Banquets pour 400 personnes; réceptions, jusqu'à 650. Stationnement gratuit. Autres hôtels administrés par Hilton au Canada: l'Hôtel Vancouver et le Reine Elizabeth, à Montréal, deux hôtels du CN, le Toronto Airport Hilton et Québec Hilton (ouverture cette année). Réservations: consultez votre agent de voyage, tout hôtel Hilton ou du CN, ou le service de réservation Hilton.

De Plymouth, de Dodge, du Japon.



PLYMOUTH CRICKET

DODGE COLT

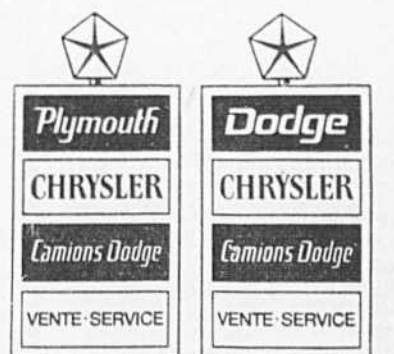
Conception et construction au Japon. Vente et entretien chez les concessionnaires Plymouth et Dodge du Canada.

La Cricket et la Colt sont de petites voitures aux grandes caractéristiques, y compris le modèle que vous choisirez.

Vous avez le choix de quatre modèles: coupé, hardtop, sedan et familiale. De plus, la gamme Colt vous présente la sportive GT. Si vous préférez une petite voiture, choisissez donc la petite Cricket ou la petite Colt qui vous convient. Peu importe le modèle, vous

en aurez pour votre argent, car c'est la façon dont les Japonais construisent de petites voitures économiques.

L'équipement de base de la Cricket et de la Colt comprend certaines caractéristiques, qui ne sont pas de base dans des voitures plus grosses, telles qu'une colonne de direction que vous réglez de façon à conduire en tout confort et des sièges-tonneaux à haut dossier (inclinable dans tous les modèles, sauf le coupé). N'est-ce pas que vos passagers et vous, vous vous sentirez bien dans la Cricket ou dans la Colt? Essayez alors d'imaginer ce que peuvent être les autres caractéristiques. Mieux, allez en faire l'expérience chez les concessionnaires de Plymouth Cricket et de Dodge Colt.



CHRYSLER CANADA LEE

LE MONDE

Wounded Knee annonçait déjà My Lai...

Les poncifs du western ont été respectés: Wounded Knee a capitulé... Soixante et onze jours après leur vaine tentative pour sensibiliser l'opinion américaine, face au destin pénible qui leur est réservé, et convaincre le gouvernement des Etats-Unis à honorer sa signature et respecter leurs droits, les Sioux, encerclés de toutes parts, tenaillés par la faim, ont mis bas les armes.

Nombreux sont ceux qui n'ont vu dans l'occupation de ce petit village perdu dans le fin fond de la réserve indienne de Pine Ridge que l'occasion inespérée de revivre, somme toute à peu de frais et en parfaite tranquillité, les charges héroïques du Far-West où régiments de cavalerie et tribus indiennes, dans un concert de sonnerie de trompettes et de hurlements, s'en donnaient à coeur joie. Pourtant, le choix précis de ce lieu ou, naguère, se brisa irrémédiablement, dans un bain de sang, le rêve d'un peuple fier, aurait pu, peut-être, évoquer dans la mémoire des Américains, le souvenir d'un massacre précis et explicite pour lequel, par une nuit froide de février, deux cents Sioux sont venus prendre d'assaut un village nommé Wounded Knee.

C'est ici, en effet, que, le 29 décembre 1890, le 7ème régiment de cavalerie américaine, l'ancien régiment de Custer, commandé par le colonel James W. Forsyth, se livra de sang-froid à l'une des tueries les plus sauvages qui aient marqué l'histoire de l'Ouest américain. 300 Indiens, hommes, femmes et enfants, devaient tomber, ce jour-là, sous les balles américaines. Wounded Knee prenait le relais de Sand Creek et annonçait déjà... My-Lai.

Quatre-vingt-trois ans plus tard, les descendants des survivants de ce massacre ont tenu à revendiquer, de ce lieu, leurs droits qu'ils estiment lésés et à exiger du gouvernement des Etats-Unis le respect intégral des 371 traités dûment conclus entre le pouvoir fédéral et les Indiens. Pour appuyer ses demandes, le groupe des révoltés s'emparait dans Wounded Knee, s'emparait d'une dizaine d'otages et se déclarait prêt à résister jusqu'à la mort à moins de voir le Congrès des Etats-Unis se décider à procéder à l'ouverture d'une enquête sur le bureau des Affaires indiennes et à mettre un terme, par l'entremise de la commission des Affaires étrangères du Sénat, aux multiples violations des traités.

Certes, on se doit de souligner que toute cette action contestataire a été menée avant tout par le Mouvement Indien Américain (AIM) qui, compte tenu de ses idées radicales, n'a pas obtenu un appui chaleureux de la part des habitants de la réserve. D'autant que les émeutes de ce "Red Power" qui s'étaient signalées, en novembre dernier, en mettant à sac le siège du Bureau des Affaires indiennes, ne se gênaient nullement pour récuser l'autorité des chefs indiens traditionnels et les accuser d'incompétence, de corruption et de népotisme dans l'administration des affaires tribales, voire de collusion avec les "anciens vainqueurs".

D'ailleurs, la formation académique de la majorité des dirigeants de ce mouvement dont la plupart des membres vivent dans des milieux urbains, donc d'une certaine façon "intégrés" à la civilisation américaine, contraste singulièrement avec le caractère simple et les mœurs traditionnelles des Sioux vivant dans la réserve. Ces derniers, au demeurant, ne se sont pas fait faute de les traiter de fauteurs de troubles et d'Indiens "dégénérés", considérant que leur action tapageuse risquait d'être néfaste, en définitive, à la survie des mœurs de la "nation" sioux.

Il n'en reste pas moins vrai que la société américaine qui a détruit la culture et la civilisation de l'Amérindien en pratiquant sciemment, pour la réussite de ses intérêts cupides et matérialistes, le génocide d'un peuple par la guerre, la déportation, la faim et les massacres, a été incapable ou n'a pas voulu fournir aux survivants des premiers habitants de ce continent les moyens élémentaires de mener une existence décente et de vivre selon leurs traditions, leurs coutumes, dans le respect de leurs lois.

Se remémorant les affres du massacre de Wounded Knee, un vieux chef indien, Elan-Noir, parlait ainsi: "Je ne comprends pas, alors, que nous ayons atteint la fin amère. Le noyau n'est plus, et l'arbre sacré est mort."

En l'an 1973, ses descendants ont tenté de conjurer leur sort, de ranimer la flamme là même où on l'avait éteinte... Ils ont échoué dans l'indifférence générale... A Wounded Knee, depuis 1890, on ne célèbre pas le culte de la vie, on entère les morts.

Charles David

Connally: principal adjoint de Nixon

WASHINGTON (AFP) — John Bowen Connally, l'homme que Richard Nixon rêve de voir lui succéder à la présidence des Etats-Unis, a fait hier avec éclat sa rentrée dans la vie politique américaine.

Pour colmater les brèches faites par le scandale du Watergate dans le dispositif de la Maison Blanche, le président a rappelé son ancien secrétaire au Trésor qui va désormais remplir les fonctions mal définies de "conseiller général spécial". Personne ne doute qu'il sera, en fait, le principal adjoint de M. Nixon.

John Connally avait, la semaine dernière, préparé le terrain de main de maître. Il avait décidé de quitter le parti démocrate pour voler au secours du parti républicain au moment où il était le plus ébranlé par les révélations sur les multiples coups illégaux de la campagne pour la réélection du président Nixon en 1972.

Il s'était ainsi acquis des droits à la reconnaissance des politiciens républicains qui considéraient jusqu'ici avec

réprobation son évidente ambition de devenir le candidat du parti aux élections présidentielles de 1976.

Ce n'est pas la première fois que l'ancien gouverneur démocrate du Texas est appelé à devenir le bras droit du président Nixon. Pendant les 15 mois qu'il a passés à la tête de la Trésorerie, en 1971 et 1972, il fut beaucoup plus que l'artisan de la politique économique des Etats-Unis.

Son sens politique aigu et sa force de persuasion firent de lui l'intermédiaire le plus efficace entre le président républicain et le Congrès dominé par l'opposition démocrate. Son influence sur les riches conservateurs du Parti démocrate fit le succès du mouvement des "démocrates pour Nixon" qu'il anima pendant la campagne électorale.

L'importance des problèmes économiques et monétaires dans les relations entre les Etats-Unis et leurs alliés d'Europe et du Japon donna à John Connally une voix prépondérante

en politique étrangère. Partageant le penchant du président Nixon pour la manière forte, il fut son confident et son appui dans des décisions aussi éloignées de l'économie que celles de reprendre les bombardements du Nord-Vietnam et de miner le port de Haiphong au printemps de 1972.

Pouvoir de persuasion

Richard Nixon n'a jamais caché son admiration pour John Connally. Ce millionnaire texan a tout ce que le président aime et envie chez les hommes. Il est parti de rien pour réussir une brillante carrière politique à force de travail et d'obstination, comme Richard Nixon. Mais il a le charisme et le pouvoir de séduction qui manquent au président.

Son entrée à la Maison Blanche va bouleverser les données de la vie politique américaine.

Sur le plan intérieur, John Connally devient sans conteste le principal rival du vice-président Spiro Agnew pour l'investiture du parti républicain

aux élections présidentielles de 1976. Ni l'un ni l'autre n'a été mêlé au scandale du Watergate. Mais il n'y a pas de doute sur celui que le président Nixon préfère.

Sur le plan extérieur, l'influence croissante de John Connally garantit que les Etats-Unis vont continuer à faire preuve de la même fermeté pour défendre leurs intérêts en face de leurs amis comme de leurs adversaires. Mais cela risque de poser des problèmes pour M. Henry Kissinger qui n'a pas toujours eu des relations faciles avec l'ancien secrétaire au Trésor.

Inculpations

D'autre part, M. John Mitchell, ancien ministre de la Justice, M. Maurice Stans, ancien secrétaire au Commerce, M. Harry Sears, dirigeant du parti républicain du New Jersey et M. Robert Vesco, ancien président du conseil d'administration de la compagnie International Controls, ont été inculpés hier d'avoir participé à un ar-

rangement prévoyant une contribution secrète de 200.000 dollars à la caisse du parti républicain l'an dernier, de la part de Robert Vesco.

La somme de 200.000 dollars, remise par Vesco, lui avait été rendue deux mois plus tard lorsqu'on apprit l'ouverture d'une enquête du comité de contrôle des valeurs en bourse sur les activités financières du groupe Vesco.

M. John Mitchell était alors président du comité pour la réélection du président Nixon et M. Maurice Stans était trésorier du parti républicain.

L'inculpation a été prononcée par la chambre d'accusation (grand jury) de New York qui siègeait depuis près d'un mois, MM. Mitchell et Stans ont comparu à deux reprises devant cette chambre. Robert Vesco, dont on ne sait où il a cherché refuge (soit aux Bahamas, soit à Costa Rica) n'a jamais donné réponse à la citation à comparaître.

Le juge Ryan n'a pas fixé de date pour l'ouverture du procès.



1616photo PA

Trois nouveaux conseillers de Nixon

Poursuivant l'entreprise de restauration de son administration affaiblie par le scandale du Watergate, le président Nixon a nommé hier trois nouveaux collaborateurs. Ce sont dans l'ordre habituel, M. J. Fred Buzhardt, conseiller juridique spécial à la Maison Blanche, M. John Connally, "conseiller général spécial", et M. James S. Schlesinger, secrétaire à la Défense.

Défaite pour Nixon à la Chambre

WASHINGTON (AFP) — La Chambre des représentants a fait subir hier une importante défaite au président Richard Nixon en manifestant son opposition à la poursuite des bombardements américains au Cambodge.

La Chambre a approuvé par 219 voix contre 188 un amendement à une loi de crédits militaires refusant au gouvernement le pouvoir de consacrer aux bombardements et à d'autres opérations militaires en Indochine 175 millions de dollars qui avaient été précédemment approuvés pour d'autres programmes.

C'est la première fois depuis le début du conflit d'Indochine que la Chambre approuve une mesure d'opposition à la politique du gouvernement. L'ampleur de la majorité en faveur de l'amendement présenté par M. Joseph Addabbo, représentant démocrate de New York, a surpris les observateurs qui s'attendaient à un vote beaucoup plus serré.

Un amendement similaire à la loi sur les crédits militaires sera certainement adopté par le Sénat où l'opposition à la poursuite des bombardements américains au Cambodge est encore plus forte qu'à la Chambre.

Mais M. Elliot Richardson, secrétaire à la Défense, a déjà prévenu le Congrès que ces votes seront sans effet puisque les dépenses pour les bombardements et autres activités militaires en Indochine jusqu'à la fin de l'année fiscale ont déjà été engagées.

Watergate: modération démocrate

WASHINGTON (AFP) — Les dirigeants du parti démocrate ont continué hier à faire preuve d'une attitude étrangement modérée devant les révélations incessantes sur le rôle de la Maison Blanche dans les affaires d'espionnage politique et les transactions financières illégales pendant la dernière campagne électorale.

Trois anciens candidats à l'investiture démocrate aux élections présidentielles, les sénateurs George McGovern, Hubert Humphrey, et Henry Jackson, ainsi que M. Carl Albert, speaker de la Chambre des représentants, ont mis leur parti en garde contre l'illusion que l'affaire du Watergate était de nature à le servir.

Ce qui a fait surface sur la scène politique n'est pas quelque chose qui doit nous donner une satisfaction parti-

elle ou même des avantages parti-

sans, a dit M. Humphrey.

Cet épisode honteux a jeté une ombre sur tout le système politique et sur tous ceux qui y prennent part. Il y a plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous divisent, a dit le sénateur Jackson en parlant des deux grands partis politiques. Les électeurs vont maintenant examiner les candidats très soigneusement et ce serait la plus grosse erreur de s'imaginer qu'il y aura un raz-de-marée démocrate aux élections de 1974 et de 1976 à cause du scandale du Watergate, a-t-il ajouté.

Le sénateur George McGovern, qui avait vainement tenté d'exploiter l'affaire Watergate contre le président Nixon pendant la campagne électorale de l'automne dernier, a déclaré de son côté: Personne ne peut réellement

retirer de la jubilation partisane de cette tragédie.

Enfin M. Carl Albert a exprimé l'espoir que le parti démocrate se retrouve un jour au pouvoir, mais il a fait observer que les scandales comme le Watergate jetaient le discredit sur toutes les institutions politiques du pays et risquaient de causer du tort à tous les partis.

La modération des commentaires faits par les dirigeants démocrates s'explique sans doute par les résultats des sondages d'opinion sur l'affaire du Watergate. Plusieurs de ces sondages montrent que la majorité des Américains, même s'ils condamnent le président Nixon et ses collaborateurs, pensent que tous les politiciens sont susceptibles de se porter des coups bas illégaux.

Ellsberg surveillé depuis longtemps

LOS ANGELES (AFP) — Le juge Matt Byrne, qui devait annoncer hier s'il y avait lieu ou non de prononcer un non lieu en faveur de Daniel Ellsberg et d'Anthony Russo, à la suite des révélations faites en marge du procès sur l'enquête parallèle qui a amené les espions cambrioleurs à la solde de la Maison Blanche à tenter de s'emparer du dossier médical d'Ellsberg chez son médecin, a été amené à faire de nouvelles révélations sur d'autres irrégularités.

A l'ouverture de l'audience spéciale qu'il avait convoquée, il a déclaré avoir appris que le téléphone de Da-

niel Ellsberg avait été mis sur table d'écoute deux ans avant la publication par la grande presse américaine des extraits des documents secrets du Pentagone. C'est la première fois qu'on apprend qu'Ellsberg, dont le nom ne fut connu du grand public qu'en 1971 à la suite de la divulgation des documents du Pentagone, était sous la surveillance de la Sûreté fédérale (F.B.I.) depuis longtemps auparavant.

Le juge a exigé hier que le ministre public lui précise si la surveillance exercée sur Ellsberg avait été autorisée légalement. Il a ajouté qu'il

n'avait appris le fait que mercredi soir de la bouche de M. William Ruckelshaus, directeur intérimaire du F.B.I., qui lui-même n'en avait été averti que mardi.

Le juge Byrne a précisé, ce d'après un rapport du F.B.I., une conversation entre Daniel Ellsberg et Morton Halperin avait été interceptée, et c'est alors que ce dernier était, à titre d'ancien sous-secrétaire adjoint à la Défense, conseiller à la Maison Blanche. Depuis, M. Halperin est employé à la Brookings Institution de Washing-

Le Japon: nouvel objet de rivalité

PARIS (AFP) — Le Japon est devenu, depuis quelques mois, un nouvel objet de rivalité entre l'URSS et la Chine. C'est l'impression qui se dégage, en effet, du récent développement de la polémique entre les deux pays, et plus précisément des nombreuses attaques lancées ces derniers temps par la presse soviétique contre les efforts déployés par Pékin pour saper la coopération entre Moscou et Tokyo et pour s'assurer une place privilégiée dans les relations extérieures du Japon.

L'hebdomadaire soviétique de politique étrangère "Temps nouveaux" affirmait à ce propos, dans un de ses derniers numéros, que l'objectif des dirigeants chinois était non seulement de faire obstacle aux relations soviéto-nipponnes, mais aussi de pousser le

Japon à une orientation unilatérale vers la Chine en le séduisant par les perspectives alléchantes de la création d'un axe sino-japonais en Extrême-Orient et en Asie du Sud-Est. Le même thème avait été développé récemment par l'organe du P.C. soviétique, la "Pravda", qui ajoutait que les maoïstes de Pékin n'hésitaient pas à s'ingérer dans les affaires du Japon en le menaçant de contre-mesures s'il ne renonçait pas à la coopération avec l'URSS.

De son côté, l'agence Novosti a diffusé un long commentaire sur la politique étrangère de Pékin dénonçant les avances faites par la Chine au gouvernement japonais: dans son désir d'enfoncer un coin dans les rapports soviéto-nippons, Pékin ne recule devant aucun moyen. Tantôt il fait

courir des bruits au sujet de l'existence d'immenses réserves de pétrole en Chine et de la possibilité d'une coopération sino-japonaise pour leur exploitation, tantôt il affirme être prêt dès à présent à vendre du pétrole au Japon. A ce propos, l'agence soviétique a tenté de tourner en dérision la récente offre faite par la Chine de vendre au Japon 200.000 tonnes de pétrole brut: cette quantité ne suffirait même pas à remplir un pétrolier moderne. Il est évident, d'après Novosti, que cette proposition ressemble plus à une manœuvre politique visant à accrocher le Japon, qu'à une offre commerciale.

L'agence Novosti a relevé aussi les déclarations du président de l'Association d'amitié sino-japonaise, M. Liao Cheng-chi, qui a voulu, la veille de

son départ, le 16 avril dernier, pour Tokyo, intimider les autorités nipponnes en évoquant les difficultés qui pourraient surgir dans le cas d'un renforcement des relations entre le Japon et l'URSS. Liao Cheng-chi, souligne l'agence, s'en est pris vigoureusement au projet de coopération soviéto-nipponne pour la mise en valeur des gisements de pétrole de Tioumen, en Sibirie. Selon lui, la réalisation de ce projet aurait pour effet de renforcer la prétendue menace soviétique contre la Chine.

Pour Pékin, qui n'a pas cessé depuis la révolution culturelle de dénoncer les efforts de l'URSS pour encercler la Chine, le rapprochement soviéto-japonais constituerait inévitablement un nouvel élément de l'état

Trêve généralement respectée au Liban

BEYROUTH (UPI) — En dehors de quelques incidents à la frontière avec la Syrie et dans Beyrouth même, la journée d'hier a été calme au Liban et les affrontements entre l'armée et les fedayin ont cessé.

Dans le sud-est du pays, près de la frontière syrienne, le nouveau cessez-le-feu entré en vigueur mercredi a généralement été observé et l'on n'a noté que deux incidents au cours desquels quelques obus ont été tirés contre des positions libanaises à Marjayoun et à Al Khiyam pendant la nuit. M. Arafat en personne serait intervenu pour que les chefs d'unités palestiniennes fassent respecter le cessez-le-feu.

Par ailleurs, on n'a signalé aucune nouvelle infiltration à partir du territoire syrien, mais, dans le nord-est, quelques obus sont tombés hier matin près du terrain d'aviation militaire de Koleat.

Le danger d'une escalade du conflit dans le sud-est semble conjuré du moins pour le moment, grâce, selon la presse de Beyrouth, à l'intervention de personnalités arabes — au premier rang desquelles M. Mahmoud Riad, secrétaire de la Ligue arabe — auprès des dirigeants syriens.

A Beyrouth, le couvre-feu a été levé pendant trois heures dans la matinée et cinq heures dans l'après-midi et pendant toutes ces heures, la ville a retrouvé une activité quasi normale: Cependant banques et bureaux d'affaires sont restés fermés. Fermé également l'aéroport, mais on espère que le trafic pourrait reprendre aujourd'hui.

Le seul incident enregistré l'a été aux premières heures de la matinée, dans le centre de la ville: une patrouille de l'armée a ouvert le feu sur un véhicule qui ne s'était pas arrêté à un poste de contrôle.

Dans les faubourgs, près des camps de réfugiés où ont commencé les affrontements, le 2 mai dernier, soldats et fedayin ont commencé à fraterniser. Des postes d'observation ont été installés près des camps. Ils sont occupés chacun par trois soldats libanais et trois Palestiniens qui ont pour tâche d'avertir le commandement de l'armée et des fedayin de tout incident éventuel. Les tanks libanais restent en position près des camps, mais ils ont maintenant tourné leurs tourelles de manière à ce que leurs canons ne soient plus pointés vers les Palestiniens.

Vietnam: les libérations de civils suspendues

SAIGON (AFP) — Les remises en liberté de prisonniers civils des deux parties sud-vietnamiennes demeurent suspendues et celles prévues vendredi en trois lieux différents ont également été reportées sine die, a annoncé le porte-parole militaire de la République du Vietnam hier.

Selon le porte-parole, les délégations de la CICS — Commission internationale de contrôle — n'ayant pas encore reçu d'assurances du GRP en ce qui concerne l'élargissement des couloirs de vol empruntés par les hélicoptères et les garanties de sécurité relatives aux déplacements de leurs délégués, n'envoyent pas vendredi de représentants aux points prévus de libérations.

Cette information a été confirmée à la CICS où l'on précise avoir reçu mercredi une liste de propositions du GRP au sujet des voies de la CICS. Toutefois, dans ces nouvelles propositions qui n'ont pas encore été discutées par les quatre pays — Canada, Indonésie, Pologne et Hongrie — le GRP propose un couloir de vol de six kilomètres de largeur (contre quatre précédemment) alors que la délégation canadienne exige qu'il soit au minimum, de huit kilomètres (5 milles).

D'autre part, le porte-parole militaire gouvernemental, a déclaré que le GRP a annulé mercredi les libérations prévues à Quang Tri après que dix des vingt-cinq premiers prisonniers civils aient demandé à rester du côté gouvernemental.

Pour sa part, le porte-parole civil gouvernemental s'est élevé mercredi contre l'affirmation faite à la Celle Saint-Cloud par le GRP et selon laquelle une mère et ses deux enfants relâchés dernièrement par le gouvernement de la République du Vietnam seraient des prisonniers politiques. M. Bui Bao Truc a affirmé que cette femme était un agent vietcong et que ses deux enfants (âgés de sept et trois ans) n'ont jamais été torturés pendant les 15 mois qu'ils ont passés avec leur mère en prison. Le porte-parole a également déclaré que les affirmations du GRP selon lesquelles les prisonniers civils relâchés récemment

par les autorités sud-vietnamiennes souffrent, dans une proportion de 80% de maladies et de troubles mentaux, sont totalement fausses.

Il a ajouté que les prisonniers militaires sud-vietnamiens avaient été très mal traités dans les prisons du GRP et des Nord-Vietnamiens et que "70% d'entre eux sont morts pendant leur captivité".

La première phase de libérations actuellement suspendue porte sur un total de 1.300 détenus civils des deux parties. Chacune cependant en réclame à l'autre plusieurs dizaines de milliers.

Kissinger retourne

LONDRES (AFP) — M. Henry Kissinger, conseiller spécial du président Nixon, a quitté Londres hier soir à destination de Washington, après deux jours d'entretiens avec les dirigeants britanniques.

Adressant quelques mots aux journalistes présents à l'aéroport, M. Kissinger a qualifié ces conversations de très cordiales, très franches et très libres. Il a simplement indiqué qu'il avait abordé avec ses interlocuteurs, dont M. Edward Heath et le secrétaire au Foreign Office Sir Alec Douglas Home, tout l'éventail des relations entre les deux pays, y compris la question plus générale des relations Est-Ouest.

Au sujet de ses récents entretiens avec M. Leonid Brejnev, le conseiller du président Nixon a de nouveau indiqué, comme il l'avait fait à son départ d'URSS, qu'ils avaient été très satisfaisants. Nous avons fait des progrès primordiaux sur tous les problèmes dont j'étais venu discuter en Union soviétique, a-t-il ajouté, précisant qu'il s'était entretenu pendant 25 heures avec le secrétaire général du parti communiste soviétique.

Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que l'action extérieure de Pékin, et plus particulièrement son ouverture vers le Japon, apparaisse essentiellement comme une contre-politique vis-à-vis de celle menée par Moscou. Ceci n'est pas sans susciter l'irritation des dirigeants soviétiques, engagés dans les négociations avec le Japon pour la mise en valeur du pétrole sibérien. La Chine, déplore l'agence Novosti, est probablement le seul pays au monde qui cherche à dicter à un pays souverain la façon de se conduire et les pays avec lesquels il doit et ne doit pas avoir de relations. Mais les agissements des maoïstes ne auraient susciter de doutes chez les Japonais en ce qui concerne la politique pacifique de l'URSS.

Le Front commun des créateurs du Québec réclame une rencontre avec Cloutier

par Gilles TOUPIN

Certaines déclarations de l'adjoint parlementaire au ministre des Affaires culturelles, M. Denis Hardy, ont été contredites, semble-t-il, par le ministre François Cloutier. A ce sujet, le comité provisoire du Front commun des créateurs du Québec a fait parvenir le té-

légramme qui suit au ministre Cloutier. Monsieur François Cloutier, Ministre des Affaires culturelles, Hôtel du Gouvernement, Québec, Québec. Monsieur le ministre:

Le comité provisoire du Front commun des créateurs du Québec s'inquiète des déclarations contradictoires du

ministre François Cloutier et de son adjoint parlementaire, monsieur Denis Hardy au sujet du rapatriement des fonds fédéraux destinés à la culture. A Ottawa, le 6 avril, monsieur Hardy déclarait, après avoir cité textuellement notre recommandation tel que traduite dans le rapport Direction 73: "Etant donné que le Québec se conçoit comme une entité et qu'il aspire, selon l'expression de son Premier Ministre, à la "sécurité culturelle", on comprend qu'il puisse souhaiter établir lui-même ses priorités dans le domaine de la culture ce qui suppose un contrôle des ressources indispensables."

Lors du congrès de l'Association des producteurs de film du Québec le vendredi 20 avril, le ministre déclarait pour sa part à un groupe de journalistes qu'il était intéressé à formuler différentes méthodes de coordination avec le fédéral, mais s'est prononcé contre une campagne dont le but serait de récupérer tous les fonds fédéraux.

Cette contradiction nous trouble d'autant plus que nous avions accordé notre appui entier au ministre pour le rapatriement des fonds en autant que ce ministère autonome se réorganise. Or, selon nos informateurs, monsieur Cloutier ne croit

pas non plus que cela soit nécessaire. Nous attendons du gouvernement québécois qu'il prenne clairement ses responsabilités dans le domaine de la culture et nous demandons une rencontre avec le ministre des Affaires culturelles afin de connaître ses intentions.

Michel Lacombe, secrétaire exécutif cc: monsieur Robert Bourassa monsieur Denis Hardy

Par ailleurs, le comité provisoire du Front commun des créateurs du Québec nous apprend que c'est à la Cité des jeunes de Vaudeuil que se tiendra les 15, 16, et 17 juin

1973 le congrès de fondation du Front commun.

A cet effet, le comité provisoire a fait auprès du ministre des Affaires culturelles une demande de budget de \$50,000 pour la mise en chantier du congrès et la tenue simultanée d'un symposium multidisciplinaire.

Selon le comité provisoire les pourparlers avec monsieur Denis Hardy, adjoint parlementaire, augurent bien. Les membres du comité provisoire sont d'avis que les prévisions budgétaires sont plus que conservatrices. Il est à souligner que les locaux du congrès sont gracieusement fournis par la Cité des jeunes de Vaudeuil.

Plus de vingt salles pourront servir aux divers ateliers de travail et aux plénières. Deux théâtres sont disponibles.

Le budget comprend, outre les dépenses de congrès, les frais de transport, les repas ainsi qu'une somme qui servira à mettre sur pied une commission itinérante qui puisse prendre contact avec toutes les régions du Québec d'ici la fin de mai.

Le comité provisoire termine son communiqué comme suit: "Nous comptons, bien sûr, que le gouvernement sera sensible aux besoins que nous exprimons au nom des créateurs. Cependant la participation active,

les messages d'appui et l'aide financière et technique que nous ont apporté depuis la fondation du comité provisoire, les associations professionnelles, les regroupements régionaux et plusieurs sympathisants garantissent d'ores et déjà avec certitude, quelques soient les contingences matérielles, la fondation prochaine du Front commun des créateurs du Québec."



En DIRECT la radio-télévision De grâce, pas la même poutine!

par Serge DUSSAULT

Une troisième station de langue française à Montréal?

Ah! Et pourquoi?

Si c'est pour nous servir la même poutine, c'est pas la peine. On en a déjà à ras-bol.

D'autant que la télévision d'Etat, louchant sur les cotes du canal 10, cherche à se donner des allures populaires. Et que sa rivale comblée, voulant se faire une vertu, commence à donner dans les bonnes oeuvres intellectuelles.

Ces deux-là, comme un vieux couple, finiront par se ressembler.

Que viendrait faire un troisième larron de même farine?

Profitant de notre paresse, il s'emparera les poches. Et nous aurons, si c'est possible, la tête un peu plus vide.

Larron pour larron, aussi bien que ce soit nous qui en profitons. De là est née l'idée d'une coopérative. Mais on s'est dit qu'il ne fallait pas participer à la foire d'empoigne. On forma des comités. L'un, composé d'un journaliste, de deux spécialistes en éducation permanente, d'un syndicaliste, et d'un membre de Jeunesse Canada-Monde remettaient mercredi son rapport:

- établissons d'abord, disaient-ils, que notre premier objectif est de faire une télévision pour et par le monde.
- faisons une télévision anti-commerciale.
- obtenons du CRTC un délai nous permettant de mûrir notre projet.
- demandons à l'Institut canadien d'éducation des adultes de mettre notre projet en marche.

On ne saurait avoir d'intentions plus louables!

Mais quelques uns se sont inquiétés de ce que la vertu, généralement, ne roule pas sur l'or. Il faudra de l'argent, il faudra des commanditaires. Et, pour l'heure, il faudra une charte, des structures, quitte à discuter plus tard du contenu.

D'autres ont pensé qu'une télévision faite pour les gens ne sera pas nécessairement rébarbative. Ils croient pouvoir intéresser le public sans l'abrutir ou l'américaniser. La recette, évidemment, n'est pas sur toutes les tablettes. Il faudra se creuser la tête. Il faudra consulter. Il faudra écouter.

C'est au monde à donner son idée.

Et comme le téléspectateur moyen n'est sûrement pas plus bête que le télédiffuseur moyen, parions qu'une télévision nouvelle, attentive aux besoins des gens plus qu'à ceux des commanditaires ou des politiciens, aura plus de succès qu'on n'oserait l'espérer.

Mais avant de réaliser ce beau rêve, il reste bien des gens à convaincre!

notre choix d'émissions

18:00 7 10 - MADAME EST SERVIE

En plus des chansons de Clairette et des mots d'esprit de Jean Duceppe vous pourrez entendre ce soir les propos de l'acteur américain Lex Barker, ceux d'Antoine Maillet au sujet de son livre "Don l'original", ceux de Vasile Tega sur la semaine de quatre jours et enfin ceux de Philippe Lamothe sur la survie en forêt.

21:00 2 7 9 11 13 - A PROPOS

Benoit Girard et ses invités font revivre l'atmosphère d'un café-concert du début du siècle. Le texte est signé Clémence Desrochers.

21:30 2 7 9 11 13 - LE 60

Avec Pierre Nadeau. On se penche ce soir sur les transports en commun notamment sur ceux qui devront relier Mirabel à Montréal. Une équipe s'est rendue à San Francisco voir comment on avait résolu un problème de cette taille là-bas. Ensuite petit détour vers Haïti où grâce à une co-production de l'ORTF on pourra mieux connaître la vie dans cette perle des Antilles sous le régime de Bébé Doc, le fils régnant de François Duvalier. Enfin retour au Québec et plus exactement au cégep de Saint-Laurent où des parents donnent leur point de vue sur la crise actuelle.

23:00 2 7 9 11 13 - APPELEZ-MOI LISE

Pour savoir qui seront les heureux ORANGE et les moins heureux CITRON de cette année, il faut regarder le gala diffusé ce soir à l'heure d'Appellez-moi Lise. Il s'agit en fait du neuvième concours du genre dont les gagnants sont choisis par les journalistes de spectacles. Il y aura en outre la remise du trophée Olivier-Guimond qui est décerné chaque année à l'artiste que le public juge le plus sympathique.

DEMAIN

19:30 9 C 9 NC - LA PAIX PROMISE

Radio-Québec reprend à la demande de nombreux auditeurs sa série spéciale sur le Vietnam. Un bilan des trente années de guerre vécues par ce peuple courageux. Laurent Laplante, éditeur et journaliste, est l'animateur de cette intéressante série. Ce soir "Une histoire vietnamienne".

"The Bunkers and the Swingers." (Reprise)

11:00 2 7 9 11 13 Appelez-moi Lise

Inv.: Denyse Filiatrault, Claude Landré, Dominique Michel, Robert Rivard, Michèle Richard, Luc Guimond, et Luc Guimond. Gala spécial des dix femmes de l'année, directement du restaurant Hélène de Champlain, sous la présidence d'honneur de Madame Robert Bourassa.

SAMEDI, 12 MAI

9:30 4 Emission Victor Ancill

9:40 4 Ciné-Aventures "Persée l'invincible"

11:00 6 Land of the Giants "Land of the Lost."

11:55 10 Sur la route des pionniers

7:30 8 Hogan's Heroes

8:30 4 5 6 All in Family

Sunbeam présente l'anti-corvée-pelouse.

(L'aspiro-tondeuse à éjecteur simple qui fait toute la différence.)

- 1 Coupe uniforme.** Chaque tondeuse Sunbeam Lawn Champ présente un effet d'aspiration unique qui soulève le gazon tassé pour le tondre uniformément, donnant ainsi à votre pelouse l'aspect d'un tapis de verdure.
- 2 Pas d'obstruction.** La conception unique des parois internes accroît la vitesse, précipitant ainsi toutes les coupures jusqu'au fond du sac ramasse-herbe. Vous finirez plus vite et sans d'agaçants arrêts.
- 3 Pas de ratelage ni de balayage.** Chaque Lawn Champ étant munie d'un éjecteur simple, elle peut donc recevoir un sac ramasse-herbe. Coupures de gazon, graines de mauvaises herbes et même feuilles sont ainsi projetées et tassées dans le sac en une seule opération. Résultats: pelouse plus nette et meilleure prévention contre les mauvaises herbes.
- 4 La tondeuse qu'il vous faut.** A chaque pelouse une tondeuse, à chaque personne une tondeuse. Sunbeam offre cinq modèles de tondeuses Lawn Champ. Quelques-uns à lames jumelées, d'autres à lame simple. Tous présentent des standard de sécurité dépassant les normes requises par la C.S.A. et la C.O.P.E.A.** Votre marchand Sunbeam peut vous aider à choisir le modèle qui convient le mieux à votre pelouse.
- 5 Démarrages sans fumée, ni défaillance.** Grâce au système de démarrage électrique Sunbeam, vous démarrez plus vite et vous finissez plus vite, sans mélanges salissants d'essence et d'huile et sans cordon de démarrage à tirer plus d'une fois. Le fonctionnement électrique est propre, silencieux et efficace.
- 6 Vérification gratis à vie.** En plus de la garantie de deux ans sur les pièces et la main-d'oeuvre (garantie plus longue et plus complète que celles offertes par la plupart des autres marques), vous êtes invité, une fois l'an, à venir porter votre tondeuse dans n'importe quel magasin de service Sunbeam. On y effectuera un nettoyage, une lubrification ainsi qu'une vérification des conduits électriques. En tout temps, entre le 15 janvier et le 15 avril. Gratis. Chaque année. Donc vous pouvez acheter en toute confiance.



De luxe à lame simple Une vitesse Modèle n° RE 1700D Options: sac ramasse-herbe et dispositifs réglant la hauteur de coupe. \$89.98*

Standard à lames jumelées Une vitesse Modèle n° RE 188D Options: sac ramasse-herbe et dispositifs réglant la hauteur de coupe. \$79.98*

Sunbeam fait toute la différence.

De luxe à lames jumelées 2 vitesses Modèle n° RE 195 Options: sac ramasse-herbe et dispositifs réglant la hauteur de coupe. \$89.98*

Custom de luxe à lame simple 2 vitesses Modèle n° RE 196 Avec sac ramasse-herbe et dispositifs réglant la hauteur de coupe. \$104.98*

*Prix de détail suggéré par le fabricant. Les prix de vente étant déterminés par les détaillants, ils peuvent ne pas correspondre au prix indiqué ci-dessus. Lawn Champ: marque déposée de Sunbeam® **Canadian Outdoor Power Equipment Association.

Pas étonnant que Sunbeam soit la marque de tondeuses électriques la plus vendue au Canada. Voyez votre marchand Sunbeam aujourd'hui même.

<p>CANADIAN TIRES dans tous nos magasins</p>	<p>DUPUIS 865 est. rue Sainte-Catherine 842-5151</p>	<p>FÉDÉRATION DES MAGASINS COOP Dans toutes nos succursales</p>	<p>Smart Dans tous nos magasins</p>	<p>dans tous nos magasins LaSalle FACTORY LTD.</p>	<p>MIRACLE MART dans tous nos magasins</p>
<p>PASCAL DANS TOUTES NOS SUCCURSALES</p>	<p>LES QUINCAILLERS RO-NA</p>	<p>Simpsons Centre-ville Fairview, Anjou</p>	<p>Woolco Dans tous nos magasins</p>	<p>Gamme complète d'accessoires et service disponible chez SUNBEAM APPLIANCES SERVICES CO. Consultez les Pages Jaunes pour localiser la succursale de votre voisinage.</p>	

la **Baie**
D'HUDSON

À la Baie...
c'est la grande

Vente!

Semaine des bébés

Aubaines extraordinaires!
Tous les articles
dont bébé a besoin
à prix spéciaux



Lit de voyage

Un moyen idéal de voyager avec bébé. Il sera confortable tout le long du trajet. Caractéristiques à noter:

- Dimensions 27" sur 41"
- Côtés et dessus en filet moustiquaire.
- Transformable en lit portatif ou parc de jeu
- Couleur bleue

25.99

Porte-bébé à dos

Porte-bébé léger et pratique pour faire ses courses ou une promenade. Cadre en aluminium léger. Courroies d'épaule rembourrées réglables. Indispensable et à très bas prix.

8.99

Sac à couches en vinyle

Sac de forme mallette, très utile en voyage. Vinyle brillant. Tient une foule de petits articles. Pochette qui croise sur le devant. Motif de fleurs multicolores, melon ou marine.

2.99

Lit de style moderne

Lit bien structuré pour le confort de bébé. Barreaux de forme ovale, espacés de sorte à assurer toute sécurité. Panneau de pied plein garni de décalque. Demi-panneau à la tête. Planchette de soutien réglable à quatre hauteurs, dont une à position très basse. Barre à dentition recouverte de plastique. Roulement silencieux.

33.99

Couches Curity à ruban adhésif

Des couches à jeter après usage, éliminant de nombreux lavages. Celles-ci n'ont pas besoin d'épingles. Un ruban adhésif les tient en place. Les couches Curity sont très confortables.

- A. Pour nouveau-né — 30 au paquet
Caisse de 6 paquets **8.99**
- B. Épaisseur pour le jour — 30 au paquet
Caisse de 6 paquets **16.99**
- C. Épaisseur pour la nuit — 12 au paquet
Caisse de 12 paquets **10.99**
(Choix à Snowdon)

Matelas Select Baycrest

Confortable. De qualité durable. Environ 27" sur 52" pour lit de 30" sur 54". Caractéristiques à noter:

- Matelas "Firm-O-Flea" 112 ressorts hélicoïdaux jauge 13.
- Dessus et dessous en mousse de 3/4" d'épaisseur.
- Nouveau feutre blanc
- Motif papillons couleur citron
- Tissu laminé fini nacré de triple épaisseur
- Lavable et imperméable

19.99

Poussette pliante

Légère. Facile à emporter. S'ouvre ou se replie instantanément. Cadre à structure tubes en aluminium. Mécanisme à triple repli et blocage automatique de toute sécurité. Pèse seulement 6 1/2 livres. Rayures jaunes et vertes.

19.94



Parc de jeu

Parois en filet de nylon lavable. Environ: 27" sur 40". Cadre de chrome. Barre du haut solide. Deux roues de plastique amovibles. Passe dans les entrées de porte et se replie facilement.

17.94



Chaise haute pliante

Excellente structure. Cadre en tube de chrome. Plateau de plastique moulé amovible, avec courroie de sécurité. Bourre de vinyle à motif de fleurs. Facile à replier.

21.99

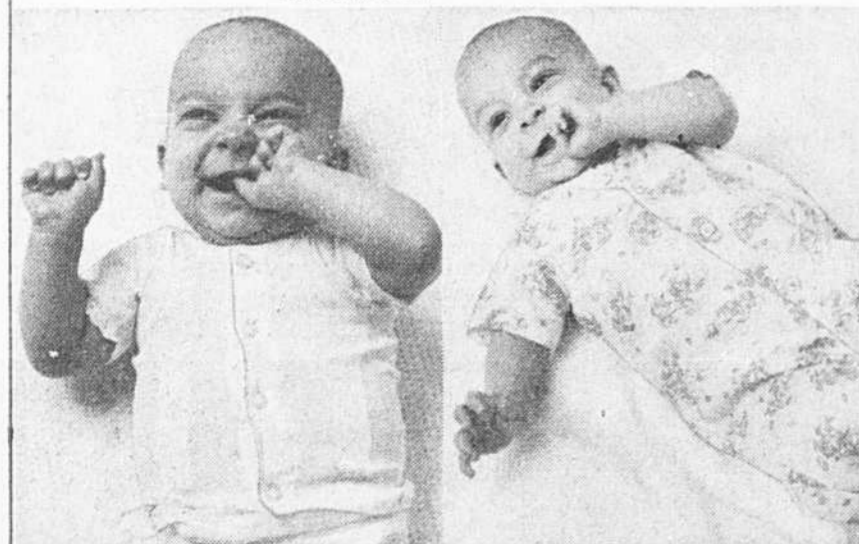


Molleton matelassé

Dessus de vinyle matelassé. Confortable pour bébé. Dessous 100% coton. Bourre de coton. Blanc seulement. 17" sur 18".

2/\$1

Aussi à Snowdon.



Brassières de coton

Pour nouveau-nés. Confection 100% coton lavable. Rubans en élastique pour la couche. Blanc, bleu aqua ou jaune. Tailles: P.M.G.

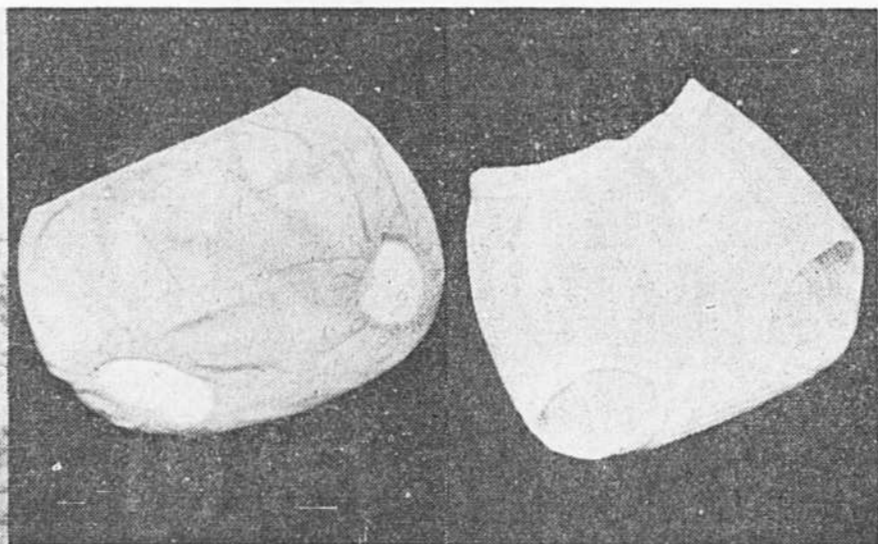
2/1.49



Lingerie de nuit pour l'été

Combinaison à boutons-pressions devant et à la fourche. Confection seersucker pur coton. Frais et facile à laver. Imprimé couvrant de rose, jaune mais ou bleu. Tailles 12, 18 et 24 mois.

1.29



Culotte imperméable

Jersey de nylon et vinyle imperméable qui ne durcit pas au lavage. Fermeture "Seal-tex" de luxe aux côtes. Lisère doux extensible à la taille et aux jambes. Tailles: P.M.G.T.G.

3/.99

Culotte isotherme

Tricot de coton absorbant isotherme. Doublure de mousse triple au dos et sur le devant. Blanc, aqua ou jaune mais. Tailles 12, 18 et 24 mois.

.64 ch.



Long bavoir pour poupon

Bavette de plastique et tissu éponge qui couvre entièrement. Pour garder bébé propre. Fermeture à pression réglable à l'encolure. Vinyle à imprimés divers.

2/1.29



Couverture

En finette douce et douillette. Très bon choix de couleurs. 30" sur 40".

2/1.79

Téléphoner à 842-6261. La Baie — Boutique du bébé, rayon 401, au troisième centre-ville. Versailles, Laval, Dorval, Rockland, Boulevard et Snowdon selon indication.

Concours "Mamans chanceuses"

Mamans! Vous pouvez gagner gros. Il suffit d'être là! Au bon endroit, au bon moment. Ou? Bien sûr à la Baie. Le samedi, 12 mai. Pour le concours. Vous pouvez gagner l'un des cinq chèques-cadeaux de \$20 chacun distribués à l'occasion de votre Fête. Dans les cinq magasins de banlieue, Versailles, Laval, Dorval, Rockland et Boulevard. Comme ça! Par hasard! A toute heure! Bonne chance et Bonne Fête à toutes les mamans!

8 magasins à Montréal et en banlieue

CENTRE-VILLE
PLACE VERSAILLES
LAVAL
DORVAL
ROCKLAND
BOULEVARD
SNOWDON
ENTREPÔT

TÉL-
ACHAT
842-6261

40 autres magasins à Québec

HEURES D'OUVERTURE: DU LUNDI AU MERCREDI, DE 9H30 À 6H P.M.; LES JEUDI ET VENDREDI, DE 9H30 À 9H P.M.; LE SAMEDI, DE 9H À 5H P.M.